HAL
open science

Un labyrinthe de papier (introduction à la philologie gramscienne)

Gianni Francioni, Thérèse Manconi, Martin Ringot, Jean-Claude Zancarini

To cite this version:

Gianni Francioni, Thérèse Manconi, Martin Ringot, Jean-Claude Zancarini. Un labyrinthe de papier (introduction à la philologie gramscienne). Laboratoire italien. Politique et société, 2016, 18, 10.4000/laboratoireitalien.1053 . hal-01629181

HAL Id: hal-01629181

https://hal.science/hal-01629181v1

Submitted on 6 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laboratoire italien
Politique et société

18 | 2016
Gramsci da un secolo all'altro

Un labyrinthe de papier (introduction à la philologie gramscienne)

Un labirinto di carta (introduzione alla filologia gramsciana)

A labyrinth of paper (introduction to Gramscian philology)

Gianni Francioni

Traducteur : Thérèse Manconi, Martin Ringot et Jean-Claude Zancarini

revues.org

Éditeur
ENS Éditions

Édition électronique
URL : http://laboratoireitalien.revues.org/1053
DOI : 10.4000/laboratoireitalien.1053
ISSN : 2117-4970

Édition imprimée
Date de publication : 25 novembre 2016
ISSN : 1627-9204

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)

Référence électronique
Gianni Francioni, « Un labyrinthe de papier (introduction à la philologie gramscienne) », *Laboratoire italien* [En ligne], 18 | 2016, mis en ligne le 06 décembre 2016, consulté le 06 novembre 2017. URL : http://laboratoireitalien.revues.org/1053 ; DOI : 10.4000/laboratoireitalien.1053

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2017.

Laboratoire italien – Politique et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un labyrinthe de papier (introduction à la philologie gramscienne)

Un labirinto di carta (introduzione alla filologia gramsciana)
A labyrinth of paper (introduction to Gramscian philology)

Gianni Francioni

Traduction : Thérèse Manconi, Martin Ringot et Jean-Claude Zancarini

NOTE DE L'AUTEUR

Texte de la conférence prononcée le 14 novembre 2014 à l'ENS de Lyon (dans le cadre du LabEx CoMod et du « Séminaire Pensée politique italienne : Lire les "Cahiers de prison" d'Antonio Gramsci [3] », animé par R. Descendre et J.-C. Zancarini au sein du laboratoire Triangle). J'ai utilisé une partie de mes contributions antérieures : G. FRANCIONI, *L'officina gramsciana. Ipotesi sulla struttura dei 'Quaderni del carcere'*, Naples, Bibliopolis, 1984 ; « Proposte per una nuova edizione dei 'Quaderni del carcere' », *IG Informazioni. Trimestrale della Fondazione Istituto Gramsci di Roma*, 2, 1992, p. 85-186 ; « Il bauletto inglese. Appunti per una storia dei 'Quaderni' di Gramsci », *Studi storici*, XXXIII, 1992, p. 713-741 ; « Nota al testo », dans *Quaderni di traduzioni* (voir *infra*, note 7), p. 835-898 ; « Come lavorava Gramsci », dans *Edizione anastatica dei manoscritti* (voir *infra*, note 8), vol. I, p. 21-60 ; « L'officina dei Quaderni. Problemi di filologia gramsciana », dans *Marx e Gramsci. Filologia, filosofia e politica allo specchio*, a cura di A. Di Bello, Naples, Liguori, 2011, p. 3-13. J'ai corrigé et actualisé le texte et j'ai ajouté les notes.

1 1. La première édition des *Cahiers de prison*, publiée, entre 1948 et 1951, en six volumes thématiques[1], avait voulu donner au travail de Gramsci une forme qui puisse lui assurer le maximum de lisibilité. Sous la direction de Felice Platone et la supervision de Palmiro Togliatti, presque toutes les notes à rédaction unique et celles ayant connu une seconde

rédaction que Gramsci avait confiées à ses manuscrits avaient été regroupées dans les volumes selon une idée bien précise de partition disciplinaire ; il y avait également les premières rédactions de certaines notes tandis que d'autres textes étaient totalement exclus[2]. Cette édition contribua très certainement de manière fondamentale à la diffusion de la pensée de Gramsci. Toutefois, elle laissait entendre au lecteur que Gramsci en prison avait écrit des *livres* (sur le matérialisme historique et Croce, sur les intellectuels, sur le *Risorgimento*, etc.). L'édition critique établie par Valentino Gerratana, en 1975[3], modifia fortement cette image en mettant la "forme cahier" au premier plan.

2 Gerratana avait pour intention de « reproduire le texte des Cahiers de la façon dont ils ont été rédigés par Gramsci, de sorte que rien d'extérieur ne s'interpose entre ce texte et le lecteur »[4]. Dans son édition ne sont cependant publiés que 29 cahiers ; il n'y a pas les cahiers de traduction, à l'exception de quelques traductions de Marx, publiées en annexe, parce que, selon l'éditeur scientifique, les traductions « se situent clairement en dehors du plan de travail que Gramsci s'était fixé » et ne sont qu'« un exercice pour se détendre et un entraînement mental utiles pendant une certaine période »[5]. Les cahiers ont été numérotés de 1 à 29, sur la base de la date du début de leur rédaction, fixée conjoncturellement, sans distinction entre cahiers *miscellanei* (c'est-à-dire mélangés, composés de notes de caractère varié) et cahiers monographiques, en indiquant pour chaque cahier l'année ou les années de composition (et en nommant A, B, C, D les cahiers où ne figurent que des traductions). En outre, Gerratana a parfois déplacé des blocs de notes faisant partie de certains cahiers quand l'ordre réel de la rédaction ne lui paraissait pas correspondre à la succession effective des pages ; c'est le cas pour les Cahiers 4, 7 et 10. En revanche, pour d'autres cas où cette non-correspondance se vérifie (comme par exemple dans les Cahiers 8 et 14), Gerratana n'a pas reconstruit la diachronie du texte et il s'est contenté de transcrire les manuscrits tels quels. Il a enfin donné aux notes de Gramsci – qui, dans les manuscrits, sont précédées du signe §, mais ne sont pas numérotées – une numérotation progressive qui recommence à 1 pour chaque cahier.

3 Toutefois, dans cette seconde édition aussi, les cahiers apparaissaient encore comme des textes que Gramsci aurait rédigés *presque* comme des livres à publier : il s'agissait là de l'une des conséquences des interventions éditoriales de Gerratana (normalisation des graphies, à laquelle s'ajoutait le développement tacite – fréquent mais non systématique – des très nombreuses abréviations, le fait que les variantes n'étaient pas toujours signalées, un silence presque total sur les corrections, les ratures ou les hésitations de l'auteur), qui avait appliqué les critères d'édition de l'éditeur Einaudi. La nouvelle édition critique, entamée en 2007, avec les *Cahiers de traductions*[6], évite toute uniformisation, maintient les différentes traces d'incertitude et d'insatisfaction de Gramsci (en particulier, dans les traductions), développe entre crochets angulaires les abréviations et elle n'intervient que de manière très sobre, sur les majuscules, la ponctuation ou sur des *lapsus calami* évidents. Entretemps, une édition anastatique des manuscrits, parue en 2009 [7], a permis aux lecteurs d'accéder aux cahiers dans toute leur dimension "physique". Mais, comme nous allons le constater, le problème éditorial des *Cahiers de prison* ne se limite pas à la restitution la plus fidèle possible des manuscrits.

4 Entre le 8 février 1929 et la moitié de l'année 1935, et peut-être même jusqu'au début de 1937[8] (jusqu'en novembre 1933 dans une cellule de la Maison pénale spéciale de Turi, ensuite dans une chambre de la Clinique Cusumano de Formia et enfin dans la Clinique « Quisisana » de Rome), Gramsci écrit plus de deux mille annotations et effectue quelques traductions de l'allemand et du russe. Tout cela est livré dans trente-trois cahiers

d'écolier (deux autres cahiers, que j'ai nommé 17bis et17ter, reçus par Gramsci peu avant son départ de Turi et portant donc les signes liés à la prison – tampon, numérotation des feuillets, visa du directeur –, ont été laissés sans la moindre note)[9].

5 De février 1929 jusqu'aux premiers mois de l'année 1932, Gramsci fait ses traductions et prend des notes sur des sujets divers ; à partir d'avril 1932, il se consacre (sans pour autant interrompre ses notes "mixtes") à la constitution de cahiers « spéciaux » – c'est Gramsci lui-même qui les nomme ainsi – de caractère monographique, dans lesquels une partie de ce qu'il a déjà écrit est reprise et réélaborée dans une deuxième rédaction. Au fur et à mesure qu'il utilise des notes pour les réorganiser dans les « spéciaux », Gramsci biffe la première rédaction par de longs traits de plume diagonaux et croisés (une sorte de grille, qui toutefois n'empêche pas la lecture). Mais ce travail demeure pour bonne part incomplet.

6 Quand on les feuillette, les *Cahiers de prison* ressemblent à des manuscrits tout à fait normaux. Qui plus est, ils ne présentent aucune difficulté de déchiffrage car la graphie, ronde et régulière, est parfaitement claire, avec très peu d'effacements ou de ratures : un cas rare d'écriture directement au propre. Nous savons par différents témoignages que la façon de travailler de Gramsci était la même déjà au moment de son activité de journaliste : il composait dans sa tête ses articles avant de les coucher sur le papier, au dernier moment, sans hésitation ni regret. Cette façon de faire n'a pas changé au fil des années. Gustavo Trombetti, le détenu de la prison de Turi qui, en 1933, a vécu au quotidien avec lui puisqu'ils partageaient la même cellule, se souvenait, après plus de quarante ans, que lorsqu'il était en prison, Gramsci lisait, écrivait, en faisant souvent les cent pas dans sa cellule, « absorbé par ses pensées. Puis, soudain, il s'arrêtait, il écrivait de nouveau quelques lignes sur son cahier et se remettait à marcher »[10].

7 En réalité, il s'agit de pages faussement limpides, et les cahiers s'avèrent être un véritable "labyrinthe de papier" dans lequel on se perd facilement. Gramsci travaille, en effet, sur plusieurs cahiers en même temps, ou bien il reprend ceux de périodes précédentes pour y ajouter de nouvelles notes dans les espaces blancs qui restent. Dans certains cas, il semble qu'il commence à écrire à partir de la moitié d'un cahier, pour ensuite passer à la première moitié. Parfois, dans une des pages du début, il renvoie à un texte qui se trouve bien plus loin dans le cahier. Pour des raisons diverses (sur lesquelles nous reviendrons), il y a des strates de superposition temporelle de son écriture qui traversent horizontalement les cahiers et, par conséquent, des moments de la rédaction où le passage s'opère non pas d'un cahier à l'autre, mais d'une note à l'autre situées dans deux cahiers différents. Si on veut lire les cahiers en entier et à la suite, on est obligé dans la plupart des cas d'accomplir un parcours qui ne correspond pas à la vraie chronologie de leur rédaction, et la lecture procède par sauts en avant ou par soudains retours en arrière, dans le temps comme dans l'analyse livrée par l'auteur. Il peut arriver de rencontrer un passage contenant un concept important, parfaitement défini, avant un autre extrait dans lequel le même concept est, non pas repris ou développé, mais à peine abordé, comme si le temps qui passe avait rendu les formulations gramsciennes moins précises, plutôt que mieux définies. De là, la nécessité de reconstruire préalablement la véritable structure et l'histoire interne des manuscrits et de fournir au lecteur une boussole qui lui permette de s'orienter. C'est seulement ainsi qu'on pourra saisir pleinement le "mouvement en avant" qui donne leur substance aux cahiers, la naissance progressive des problèmes et des concepts, l'assemblage des fils de la recherche.

8 2. Commençons par une question concernant les *cahiers* en tant qu'objet : pourquoi Gramsci, en prison, écrit-il sur des cahiers ? Ce choix ne fut pas le sien ; il dut subir une décision des autorités carcérales. Gramsci, en effet, n'introduit pas une demande pour des « cahiers » dans les premières lettres où il déclare ses projets de travail intellectuel, mais bien pour des « feuilles de papier ». Par ailleurs, il ne semble pas qu'il ait jamais rempli de cahiers après les années de sa scolarité et avant son arrestation. Certaines de ses compositions scolaires ont été conservées, ainsi que quelques-uns de ses cahiers du lycée (dans ce cas également, on pourrait dire qu'il s'agit d'un support papier imposé et non choisi !) : ce qui est singulier, c'est que, d'un point de vue graphique, les cahiers du lycée ressemblent beaucoup aux cahiers de prison (voir, par exemple, le cahier de physique de l'année 1910-1911[11], dans lequel on remarquera le titre écrit en grand sur le f. 1*r*, « Appunti di Fisica [Notes de Physique] », rappelant la façon dont il écrira le titre « Appunti di filosofia [Notes de philosophie] » dans les Cahiers 4, 7 et 8 ; le soin porté à la calligraphie des pages – avec le détail du *t barré*, sur lequel nous reviendrons ; l'écriture ordonnée et régulière ; le recours au tilde (~) comme signe de séparation, fréquemment utilisé dans les pages écrites en prison).

9 Nous ne disposons pas, en revanche, des manuscrits des textes qu'il a écrits en tant que journaliste ; toutefois, ils ont dû être rédigés sur des feuilles volantes (inévitablement destinées à être détruites après le passage en typographie). Nous avons un témoignage, celui de Pia Carena (qui eut une relation sentimentale avec Gramsci de 1916 à 1922 et fut sa secrétaire à l'*Ordine Nuovo*) sur le fait que Gramsci ne passait pas par des brouillons mais composait directement l'article dans sa forme définitive : « Il allait et venait, il réfléchissait, il mettait sur pied l'article comme une statue qui émergeait d'un coup. En effet, quand il se mettait à écrire, ses articles n'avaient pas une rature, pas une correction. Ils coulaient de source et ils avaient le mérite de la clarté et de l'efficacité »[12]. De Turin à Turi, la manière d'écrire de Gramsci ne change donc pas, même si le support matériel change.

10 Ce sont encore des feuilles volantes (qui ont été conservées) pour les *Note sul problema meridionale e sull'atteggiamento nei suoi confronti dei comunisti, dei socialisti e dei democratici* [*Notes sur le problème méridional et sur l'attitude à son égard des communistes, des socialistes et des démocrates*], écrites en 1926, avant son arrestation, et qui seront éditées par le Parti communiste italien en janvier 1930, sous le titre *Alcuni temi della questione meridionale* [*Quelques thèmes de la question méridionale*][13].

11 Mais il existe d'autres manuscrits de la période précédant l'incarcération qui attirent notre attention. Il s'agit d'une centaine de fiches bibliographiques sur les sujets littéraires, tirées d'une simple feuille partagée en 4 : fiches utilisées dans le sens vertical avec, dans l'en-tête, le nom d'un auteur, suivi de l'indication de ses œuvres et, parfois (sur le verso du feuillet), de citations de la littérature secondaire sur l'auteur en question[14]. Ces fiches se réfèrent toutes aux deux premières années d'université à Turin (1911-1913), même si nous savons que Gramsci a utilisé cette méthode de travail jusqu'en 1915-1916. Un ami de cette période, Ezio Bartalini, a livré un témoignage important à ce point de vue : « Il utilisait, pour l'étude systématique de la philologie, de petites fiches sur de minces feuillets, et je n'arrivais pas à le persuader de les remplacer par des fiches cartonnées, parce que leur épaisseur aurait occupé trop de place sur son bureau bien étroit. Je vois encore ses doigts maigres passant prudemment sur les bords de ces feuillets pour ne pas les froisser »[15]. Nous verrons bientôt que cette idée de "fichier" – typique du travail philologique et académique – refera surface chez Gramsci prisonnier à Turi. En

attendant, gardons bien à l'esprit ceci : Gramsci n'était pas, par inclination, un "écrivain de cahiers".

12 3. Le 19 mars 1927, à la prison de San Vittore à Milan, Gramsci décrit, dans une lettre à sa belle-sœur Tatiana Schucht, un programme de travail portant sur quatre sujets : « une recherche sur les intellectuels italiens, sur leurs origines, leurs regroupements selon les courants de la culture, leurs différentes pensées, etc. etc. » ; « une étude de linguistique comparée » ; « une étude sur le théâtre de Pirandello et sur la transformation du goût théâtral italien » ; « un essai sur les romans-feuilletons et le goût populaire en littérature »[16]. Il ne dit pas ici de quelle façon il pense écrire sur ces sujets, mais il le fait comprendre quelques jours plus tard, le 27 mars, quand il adresse au juge d'instruction du Tribunal militaire de Milan une instance pour « pouvoir avoir en permanence dans sa cellule une plume, de l'encre et une centaine de feuilles de papier pour écrire des travaux à caractère littéraire ». Toutefois, malgré l'avis favorable du magistrat, cette autorisation ne lui est pas accordée[17].

13 Le 23 mai 1927, dans une lettre à sa belle-sœur, Gramsci semble avoir abandonné son programme de travail établi dans la prison de Milan : « Étudier pour de bon, je crois que cela m'est impossible, pour de nombreuses raisons, non seulement psychologiques mais aussi techniques [...]. Je suis vraiment décidé à faire de l'étude des langues mon occupation prédominante »[18]. De toute évidence, les « raisons techniques » font allusion à l'impossibilité de disposer de « feuilles de papier ». Un an après, la situation n'a pas changé : « J'étudie, je lis, dans les limites de mes possibilités, qui ne sont pas très grandes. Un travail intellectuel systématique n'est pas possible, par manque de moyens techniques »[19].

14 Le 4 juin 1928, Gramsci est condamné par le Tribunal spécial de Rome à 20 ans, 4 mois et 5 jours de réclusion. Le 19 juillet, il arrive à la Maison pénale de Turi, dans laquelle il doit initialement partager une chambrée avec cinq autres détenus politiques. Le 13 août, il charge son frère Carlo d'introduire une instance auprès du « ministère compétent, au nom de ma famille (de maman et de toi) » pour que lui soit attribuée une cellule individuelle : « Ajoute que mon travail intellectuel passé me fait ressentir fortement la difficulté qu'il y a pour étudier et lire quand on est dans une chambrée [...] et demande, si je suis seul, qu'on m'autorise à pouvoir avoir du papier et de l'encre pour me consacrer à quelques travaux de caractère littéraire et à l'étude des langues »[20]. L'instance, adressée le 25 août par la mère de Gramsci à Mussolini, reçoit immédiatement une réponse positive en ce qui concerne le transfert dans une cellule individuelle[21] ; quant à la permission d'écrire en cellule, elle n'est pas accordée avant la lettre que Gramsci écrit à Tatiana en date du 29 janvier 1929[22]. « 8 février 1929 », c'est la date que Gramsci peut indiquer dans l'en-tête du Cahier 1 (qu'il intitule, logiquement, *Premier cahier* et dans lequel il enregistre la liste des seize « sujets principaux »[23] qui constituent le programme de travail auquel il s'attellera dans les années à venir, avec toutefois quelques ajustements), alors que le jour suivant, il peut informer sa belle-sœur : « J'écris déjà dans ma cellule. Pour l'instant, je ne fais que des traductions, pour me refaire la main ; pendant ce temps, je remets de l'ordre dans mes idées »[24].

15 Le fait que Gramsci puisse garder des livres et écrire dans sa cellule ne représente pas – il est utile de le préciser – une concession bienveillante de la part des autorités qui le tenaient sous leur joug, mais bien l'exploitation d'une possibilité expressément prévue dans les règlements carcéraux. Pour ce qui concerne la lecture de livres et de périodiques par un détenu, Gramsci est tout d'abord soumis au *Règlement général des établissements*

carcéraux et des maisons de redressement, publié le 15 juin 1891, alors qu'à partir du 27 juin 1931, c'est un nouveau *Règlement pour les instituts de prévention et de peine* qui entre en vigueur. L'art. 269 du règlement de 1891 interdit aux condamnés de « recevoir des livres et des journaux politiques », et accepte uniquement la réception et la lecture de « livres pour lesquels ils auront reçu l'autorisation de la part de la direction », à condition que livres et journaux « soient examinés, à chaque fois, par l'autorité judiciaire compétente et soient introduits dans la prison selon les normes établies par les règlements ». L'art. 140 du nouveau règlement de 1931 abolit, par contre, toute exclusion de livres ou de journaux politiques pour les condamnés : « Le directeur décide quels livres les détenus peuvent lire et si la lecture doit se faire dans les locaux de la bibliothèque ou dans les cellules ou bien dans d'autres lieux où les détenus peuvent rester en-dehors des heures de travail. Le directeur peut permettre que les détenus lisent aussi d'autres livres et journaux ».

16 Ni le règlement de 1891, ni celui de 1931 n'établissent de limites temporelles ou quantitatives pour les volumes que l'on peut garder dans la cellule. L'ancien et le nouveau règlement renvoient, à plusieurs occasions, au règlement interne de chaque prison (l'art. 323 de la norme de 1931 énonce : « Les règlements internes sont proposés par le directeur, après consultation du Conseil de discipline, du directeur technique et de l'agronome. Le juge de surveillance et le procureur général du Roi expriment un avis sur ces règlements. Ils sont approuvés par le Ministre »). Le règlement interne de la prison de Turi, en vigueur à l'époque, n'a pas été retrouvé et l'on ne peut donc affirmer s'il contenait des dispositions quant aux livres dans les cellules. L'art. 140 de la loi de 1931 attribuait de toute façon au directeur un pouvoir discrétionnaire sur les autorisations en termes de lecture de livres ou de journaux en cellule, si bien qu'il pouvait, de fait, imposer des limites quantitatives. La limitation pouvait dont découler d'une pratique et pas forcément d'une norme contenue dans un règlement. Quoi qu'il en soit, dans un rapport remis à Piero Sraffa, après sa visite à Gramsci en prison, à Noël de l'année 1928, Tatiana informe que « toutes les affaires du détenu » – « linge, livres, effets » personnels – « sont mises dans le magasin de la prison. Dans sa cellule, le détenu ne peut avoir qu'un seul change pour son linge et *un nombre limité de livres* »[25].

17 Le travail de Gramsci, pendant les années passées à Turi, est donc organisé autour de deux lieux : sa cellule et le magasin de la prison. Du magasin, où se trouvent tous les objets lui appartenant – et, notamment, sa bibliothèque, rassemblée au fil du temps dans des malles et des caisses –, il peut prendre ce qui lui sert et l'emporter dans sa cellule ; mais il doit par la suite le rapporter au magasin pour pouvoir retirer autre chose (les lettres de Gramsci contiennent beaucoup de détails sur le fonctionnement de ce "système cellule-magasin")[26].

18 En ce qui concerne la disponibilité effective du matériel de travail dans la cellule, Gustavo Trombetti, le camarade de prison qui fut le plus proche de Gramsci, a précisé, dans divers témoignages, le nombre de livres qu'il était permis d'avoir : « Gramsci, tout comme nous tous d'ailleurs, pouvait garder avec lui, en cellule, seulement quatre livres personnels, plus les dictionnaires éventuels. Quand on voulait en consulter d'autres, on demandait à aller au magasin, où chacun de nous avait déposé les livres qui dépassaient le nombre de quatre, et ici, on en retirait autant qu'on en avait déposés, de manière à ce que dans la cellule il y en ait toujours quatre »[27].

19 Toutefois, Trombetti était arrivé à Turi en juin 1932, alors que le directeur était Vincenzo Azzariti ; nous ne pouvons donc savoir si le nombre maximum de quatre volumes était une règle déjà en vigueur dans les années précédentes ou si, justement, elle avait été

introduite en 1932. Mais il devait tout de même y avoir une certaine obligation à ce propos, comme on l'a vu en lisant le rapport de Tatiana, déjà à l'époque du premier directeur que Gramsci rencontre à Turi, Giovanni Parmegiani ; et tout porte à croire que ce critère ait été maintenu au cours des années suivantes.

20 Or, il est évident que, si une limite était fixée dans la prison de Turi pour les livres, il devait y avoir une limite analogue aussi pour les cahiers. Un épisode d'avril 1933 rappelé par Trombetti est éclairant à ce propos. Gramsci reçut la visite de l'inspecteur sanitaire Filippo Saporito, envoyé à Turi par le ministère. « Un jour, il [Saporito] dit avoir prélevé *du magasin de la prison, là où Gramsci était tenu de déposer ses cahiers*, l'un d'entre eux et, après l'avoir lu, il en avait tiré ce jugement : "concepts incohérents", "nébulosité", "non-sens", etc. »[28]. Les cahiers, comme les livres, doivent donc rester dans le magasin de la prison, et Gramsci peut en retirer de temps en temps.

21 Il vaut la peine de souligner que le dépôt des cahiers dans un magasin ouvrait la possibilité d'un contrôle continuel du travail de Gramsci par les autorités. En premier lieu par le directeur de la prison mais aussi, comme on vient de le voir, par d'éventuels fonctionnaires du ministère, sans omettre la possibilité que des reproductions photographiques soient envoyées à Rome pour être soumises à des regards particulièrement vigilants et attentifs. Cette dernière supposition est autorisée par une déclaration de Mussolini, transcrite par Yvon de Begnac dans ses *Taccuini mussoliani* (« Carnets mussoliniens ») : « La culture italienne du fascisme ne hait pas l'avant-garde des professeurs de lycée turinois. Cosmo, Augusto Monti, Antonicelli ne sont vraiment pas des *parvenus* de la critique, de la narration, de la poésie. Mais tous se plaignent parce que je préfère madame Sarfatti aux professionnels de la critique d'art. Tous protestent parce que j'ai nommé Ada Negri à l'Académie italienne. Aurais-je dû mettre le bicorne sur la tête des hermétiques ? *Je lis les cahiers de notes des condamnés du tribunal spécial*. Et je me demande : qu'est-ce que notre culture réclame de différent de ce que le fascisme propose aux révolutionnaires de bonne volonté ? »[29] Il n'est pas possible de dater avec précision cette déclaration : les entretiens de De Begnac avec Mussolini se déroulèrent à partir du printemps 1934 et à cette date, Gramsci, qui n'est plus détenu en prison, n'était plus obligé de déposer ses cahiers dans un magasin. Cependant, la phrase, qui contient d'ailleurs une référence précise à la culture turinoise dans laquelle Gramsci s'était formé, incite à penser que Mussolini avait lu précédemment en photocopie quelques cahiers gramsciens.

22 La question du nombre de cahiers se relie, pour les aspects normatifs et réglementaires, au problème des livres et des revues. Selon l'ancien règlement de 1891, « les détenus ou personnes hospitalisées ne peuvent garder avec eux ni papier, ni plume, ni encre, ni crayon. Seuls les premiers, soumis au régime de ségrégation en cellule continue, peuvent y être exceptionnellement autorisés, moyennant la permission de l'autorité dirigeante, s'ils sont condamnés, et de l'autorité judiciaire compétente, s'ils font l'objet d'une enquête. Ce papier doit avoir un tampon spécial, les feuilles doivent être numérotées et ne peuvent pas être utilisées pour la correspondance » (art. 325). C'est à cet article que Gramsci fait une référence implicite dans ses instances pour obtenir l'autorisation d'écrire dans sa cellule ; permission obtenue, comme on l'a dit, en janvier 1929. Le 8 mars 1929, le directeur Parmegiani informait justement le ministère qu'il avait dû adopter à l'intention de Gramsci « les mesures consenties par l'article 325 du règlement carcéral en vigueur, étant donné que ce dernier se trouvait en condition de pouvoir en bénéficier. Il était seul, dans une bonne cellule, je lui fis donner une petite table et un tabouret ; je lui

ai permis qu'il s'approvisionne à ses frais en encre, plumes, crayons et cahiers dûment paginés et visés par moi-même »[30] (l'apposition du tampon, tout comme la numérotation des pages et le visa de la part du directeur, est donc une opération qui précède le moment où le prisonnier reçoit le cahier). Comme on peut le voir, c'est Parmegiani qui décide de concéder à Gramsci des cahiers et non des feuilles volantes, parce qu'il est plus facile d'exercer un contrôle sur des cahiers et – étant donné que les pages sont numérotées – il n'y a pas le risque qu'une feuille soit arrachée et puisse sortir de la prison. Par ailleurs, Parmegiani trouvait excessif que l'instance pour pouvoir écrire dans la cellule ait été envoyée par la mère de Gramsci à Mussolini lui-même : dans le rapport – déjà cité – que fait Tatiana, après sa visite à Turi de décembre 1928, on peut lire que, lors d'une entrevue avec cette dernière, Parmegiani « fit allusion à la demande d'Antonio pour avoir de quoi écrire dans sa cellule et dit qu'il ne comprenait pas pourquoi Antonio n'avait pas adressé la requête à lui, le Directeur, et qu'on verrait ce qu'on devait décider à ce sujet »[31]. Parmegiani revendiquait donc son autorité exclusive en la matière.

23 Il faut remarquer que le règlement entré en vigueur en juin 1931 n'accueillait pas la disposition de l'art. 325 de l'ancienne norme. On ne retira pas pour autant à Gramsci le permis d'écrire dans sa cellule : les directeurs qui succédèrent à Parmegiani maintinrent sa décision, en usant évidement de leur pouvoir discrétionnaire. Quant au nombre de cahiers que Gramsci pouvait avoir avec lui en cellule, il semble tout à fait logique qu'il entrait dans un calcul global avec les livres et les revues : autrement dit, entre matériel imprimé et cahiers, le tout ne devait pas dépasser quatre ou – si l'on veut arrondir par prudence – cinq éléments à la fois.

24 4. C'est dans ces limitations imposées par le régime carcéral que l'on trouve la raison de la manière particulière que Gramsci adopte dans sa prise de notes, en travaillant en même temps sur plusieurs cahiers ; dans certains cas, en les reprenant pour les compléter parfois un certain temps après leur première utilisation. Le problème crucial des cahiers gramsciens regarde donc leur chronologie. Le fait est que Gramsci ne numérote pas ses propres manuscrits (une tentative dans ce sens, entamée en 1932 et concernant les Cahiers 8, 9, 10, 11 et 16 – où il indique les numéros I, II, III, 1bis et 2bis –, est tout de suite abandonnée) ; comme nous l'avons signalé, il travaille sur plusieurs cahiers en même temps et il donne très peu d'indications temporelles explicites : à part la date du 8 février 1929 écrite au début du Cahier 1, l'avertissement « Cahier commencé en 1933… » sur le f. 1 *v* du Cahier 15, et l'indication « *1933*. Miscellanea » sur la deuxième de couverture du Cahier 17, dans les notes, il n'y a pas plus de dix autres allusions au moment où il écrit[32]. Cela dit, il convient aussi d'ajouter les annotations qui n'ont rien à voir avec la véritable rédaction et qui apparaissent précédées par une date, dans les espaces blancs restants dans certains cahiers : il s'agit de brouillons de lettres ou d'instances adressées aux autorités, de listes de livres renvoyés hors de la prison, de mémentos de tout type[33]. Voilà tous les éléments directs de datation : toute autre donnée qu'on puisse exploiter dans ce but ne contribue qu'indirectement à l'établissement de la chronologie.

25 Mais, heureusement pour nous, les éléments indirects sont nombreux (beaucoup d'entre eux avaient été mis en évidence dans l'édition Gerratana). En premier lieu, la présence ou non des signes liés à la prison – tampons, indications d'appartenance, numérotation des feuilles, etc. – et des signatures des directeurs qui alternent permet d'effectuer une division générale entre les *cahiers de Turi* (1-17 et A-D) et les *cahiers de Formia* (18-29, dépourvus de tout signe), tout en tenant compte du fait que certains cahiers commencés à Turi ont été achevés à Formia (Cahiers 10, 14, 16 et 17). On peut ensuite établir des

scansions internes aux *cahiers de Turi* en se fondant sur la période pendant laquelle chaque directeur de prison reste en charge. Ceci permet de définir des regroupements chronologiques :

26 – *cahiers Parmegiani* (il est déjà directeur quand Gramsci arrive à Turi et il meurt le 16 mars 1929 : il signe les Cahiers 1, 2, 9, A, B, C) ;

27 – *cahiers sans signature* (ce sont les Cahiers 3, 4 et 7 – pourvus de signes liés à la prison, mais non paraphés par le directeur – accordés à Gramsci pendant la direction de G. Gualtieri, en fonction du 31 mai 1929 au 24 novembre 1930 (sa signature n'apparaît jamais dans les cahiers) ;

28 – *cahiers du substitut* (ce sont les Cahiers 5, 6, 8, signés par un substitut non identifié de Gualtieri) ;

29 – *cahiers Azzariti* (en fonction de la fin novembre 1930 à mars 1933 : il signe les Cahiers D et 10-16) ;

30 – *cahiers Sorrentino* (en fonction à partir du 18 mars 1933, il dirige encore la prison de Turi lorsque Gramsci la quitte le 19 novembre de la même année : il signe les Cahiers 17, 17bis et 17ter).

31 D'autres éléments indirects de datation sont fournis par des références contenues dans les lettres de prison à des thèmes précis traités dans les cahiers (et inversement ; les recoupements possibles, par exemple, entre le Cahier 8, le Cahier 10 et les lettres-comptes rendus écrites par Gramsci entre avril et juin 1932 sur l'*Histoire de l'Europe* de Croce, sont, à ce titre, exemplaires)[34] ; par des sources – livres, périodiques, journaux – citées par Gramsci (ou sinon citées, du moins identifiables avec certitude) qu'on peut considérer comme contemporaines aux notes qui les utilisent ; par des renvois internes explicites d'une note dans un cahier à une autre dans un autre cahier ; par des liens implicites entre des notes de cahiers distincts qui traitent un même sujet ou qui s'y réfèrent (ce qui permet d'établir des relations d'antériorité – ou de postériorité – logique d'écriture, et donc de s'approcher au plus près, quand on dispose de la datation de la première note, du délai temporel dans lequel se situe la seconde, ou inversement).

32 À cela s'ajoute la mise en évidence de moments précis d'"histoire interne" des *Cahiers de prison*, comme par exemple le travail effectué entre le printemps et l'automne 1930, phase de transition pour la formulation d'un programme pour l'histoire des intellectuels, qui débouche, justement, sur la rédaction d'un plan systématique de travail, celui qui inaugure le Cahier 8[35] (qui doit donc être daté – sur la base de nombreux indices – novembre-décembre 1930 et non 1931, comme le proposait l'édition Gerratana)[36] ; ou encore, l'analyse de la modalité du dépouillement systématique de vieilles revues effectué par Gramsci en 1930-1931, qui permet de situer dans le temps nombre de notes des Cahiers 2, 3, 5, 6 et 7[37].

33 Même les caractéristiques externes des cahiers peuvent nous fournir quelques éléments utiles pour la chronologie. D'un point de vue matériel, les cahiers gramsciens sont en effet rapportables à des types[38]. À part les cas où le type est représenté par un seul exemplaire – Cahiers 4, 10, 19 et D[39] –, tous les autres peuvent être classés en huit groupes (avec variations éventuelles de la couleur sur les couvertures ou sur les dos) :

34 1) Cahiers 1, 2, 9, A, B, C, produits par la maison *Gius. Laterza & Figli* de Bari (100 ff.) ;

35 2) Cahiers 3, 5, 6, 7, 8, eux aussi fabriqués par la maison Laterza (de 76 à 79 ff.) ;

36 3) Cahiers 11, 20, 21, 25, provenant de la *Ditta Cugini Rossi* de Rome (80 ff.) ;

37 4) Cahiers 12, 13, 18, registres mis en vente par la *Società Anonima Fratelli De Magistris* de Milan (30 ff.) ;

38 5) Cahiers 14, 15, 27, vendus par une papeterie de rue du Traforo à Rome, qu'on ne peut identifier plus précisément (40 ff.) ;

39 6) Cahiers 16 et 26, produits eux aussi par la *Ditta Cugini Rossi* de Rome (36 ff.) ;

40 7) Cahiers 17, 17bis, 17ter, et Cahiers 28 et 29 (les deux derniers se différencient des premiers uniquement par le format, légèrement plus petit) : il s'agit d'une variante du *type 1*, se caractérisant par un nombre inférieur de pages et par quelques différences menues dans les couvertures (40 ff.) ;

41 8) Cahiers 22, 23 et 24, eux aussi portant le timbre de la maison Laterza de Bari (48 ff.).

42 Ces données ne sont pas négligeables, même si évidemment on ne peut en déduire l'hypothèse d'une contiguïté temporelle étroite entre les cahiers du même type, possible dans certains cas (comme pour les six cahiers de *type 1*, qui constituent par ailleurs les *cahiers Parmegiani*) mais certainement pas dans d'autres ; on ne doit pas non plus négliger le fait que dans l'utilisation par Gramsci de certains cahiers du même type, il peut y avoir, entre l'un et l'autre, un laps de temps parfois long. En effet, il est fort probable que Tatiana Schucht ait acheté ensemble, à chaque fois, les cahiers identiques de l'extérieur (c'est elle qui, pendant les années de Turi, veille à remettre ou à envoyer en prison tout ce qui sert à son beau-frère pour écrire, et c'est certainement elle qui continue de s'en charger aussi pendant les années de Formia) ; il est certain que Gramsci a eu, parmi ses effets personnels conservés dans le magasin de la prison, plus de cahiers que ceux qu'on lui a effectivement permis d'utiliser – après que ces cahiers ont reçu tous les signes indiquant l'autorisation officielle de les employer – entre 1929 et 1933 (tout comme le reste du matériel d'écriture que Tatiana lui a envoyé, mais qui n'a pas été accepté par la direction de la prison : ce n'est pas un hasard si, dans une lettre du 21 mars 1932, Gramsci lui écrit que les « bloc-notes » qu'il a reçus d'elle « ne peuvent pas être utilisés »)[40] ; il est tout autant certain (comme on va le voir) que ces cahiers intacts – c'est le cas, pour n'en citer qu'un, du Cahier 18, dépourvu du tampon de la prison et donc datant de Formia, mais appartenant au même *type 4* que les Cahiers 12 et 13, sûrement reçus et remplis à Turi – ont pu suivre Gramsci à sa sortie de la prison de Turi, et qu'il les a retrouvés à Formia.

43 5. Je dois ici ouvrir une parenthèse. Une autre preuve, décisive, de l'existence d'une réserve de cahiers vierges dans le magasin est fournie par deux documents conservés à la Fondazione Istituto Gramsci[41]. Il s'agit de deux listes, sans date, mais à mettre certainement en relation avec le transfert des objets personnels de Gramsci au moment où, le 19 novembre 1933, il quitte la prison de Turi (après avoir passé quelques jours dans l'infirmerie de la prison de Civitavecchia, il est hospitalisé le 7 décembre, toujours en état de détention, à la Clinique Cusumano de Formia). Ces documents ont été tous deux rédigés par le gardien de prison que je désigne comme la "main δ"[42].

44 Le premier document, intitulé « Liste des objets appartenant au détenu Gramsci Antonio envoyés à celui-ci auprès de la Maison pénale de Formia », recense de nombreux objets personnels, parmi lesquels : « Livres n° 53, Revues 40 », « Cahiers écrits 4, *idem* en blanc 2, Un paquet de revues non ouvert »[43].

45 La deuxième liste a comme en-tête « Doct. Tatiana Schucht, Rue des Alpes n° 2, *Rome*, Liste des objets », et cite : « Livres n° 119, Revues 59, Couvre-livres 3, Cahiers vierges n° 21, idem écrits 16, Caisse 1, Correspondance nombreuse »[44].

46 Le total des cahiers ainsi "déménagé" est de 20 écrits et 23 vierges (tenons compte que Gramsci n'utilisera par la suite que 13 de ces cahiers vierges). Il convient de faire quelques remarques.

47 1) Ces deux documents doivent avoir rempli la fonction de reçus, demandés par Gramsci lui-même ou par Tatiana afin de contrôler que l'expédition de tout ce qui apparaissait sur les deux listes ait bel et bien été faite, sans que rien ne soit soustrait (ce n'est pas un hasard si, dans la première liste, chaque élément est coché au crayon). Ces deux documents, avant d'être acquis par la Fondazione Istituto Gramsci, étaient conservés par la famille Gramsci à Moscou : il ne s'agit donc pas de documents de prison au sens strict.

48 2) Les « Cahiers écrits 4 » du premier document sont « probablement ceux sur lesquels [Gramsci] était en train de travailler »[45] au moment de son départ de la prison de Turi.

49 3) Comme nous l'apprenons dans la lettre de Gramsci à Tatiana, écrite de Civitavecchia le 27 novembre 1933, dans le magasin de la prison de Turi il y avait encore, à ce moment-là, une « grande caisse », « pleine de livres qui n'ont pour moi aucun intérêt urgent et que j'aurais envoyés à la maison », « la petite malle anglaise que tu avais achetée à Milan », contenant des « livres qui m'intéressent encore pour mes recherches (si tant est que je sois encore en état d'étudier) et qui, me semble-t-il, contient aussi du linge », ainsi que du matériel divers, « de quoi confectionner deux colis ferroviaires, avec du linge et des livres. Je ne sais pas quoi faire de tout ça. Faut-il le faire expédier à Civitavecchia pour le faire encore voyager par la suite ? Les caisses, on peut les laisser à Turi pendant quelque temps ; [...] tu peux écrire à la direction de la prison de Turi en donnant des indications pour l'expédition des colis ferroviaires et en les priant d'attendre pour les caisses »[46]. Les deux listes, donc, font certainement référence au matériel déjà préparé par Gramsci et pas à celui encore à préparer[47].

50 4) La deuxième liste qui nous intéresse semble contredire un témoignage précis de Gustavo Trombetti (par ailleurs, toujours prudent et fiable dans ses autres déclarations) :

> À l'improviste, arriva la nouvelle si attendue de l'acceptation par le ministère du transfert de Gramsci dans la clinique de Formia. C'était le vendredi 17 novembre 1933 ; Gramsci devait partir le lundi suivant [...] Le soir suivant (le samedi 18 novembre), quand depuis longtemps avait sonné la cloche du silence, on lui communiqua que son départ avait été avancé de 24 heures, c'est-à-dire pour le dimanche 19 au matin. Ainsi, vers 11 heures du soir, ils nous emmenèrent au magasin où les détenus avaient leurs affaires personnelles, livres, valises, vêtements, etc. ; là, nous devions remplir une valise que Gramsci allait emmener avec lui et une malle qui serait ensuite expédiée à sa belle-sœur Tatiana à Rome. En attendant qu'on nous emmène au magasin, Gramsci me fit part de son inquiétude quant au sort de ses cahiers, au cas où le garde, qui était là pour contrôler tout ce qu'on mettait dans ses bagages, ne laisserait pas passer ces écrits. Pour sûr, ils auraient été perdus à jamais. Alors, nous nous mîmes d'accord en élaborant un petit plan. Il allait, au bout d'un moment, engager une conversation en langue sarde avec le gardien, qui comme lui était sarde, et, à l'instant convenu, quand Gramsci fit exprès de se mettre entre lui et moi, je pris sur l'étagère le paquet de cahiers et je le mis dans la malle, en prenant soin de le recouvrir tout de suite d'autres choses. Ainsi, l'opération fut un succès, et Gramsci se tranquillisa. Une fois la malle remplie, elle fut liée et plombée en présence de Gramsci et par la suite expédiée à Rome.[48]

51 Il n'est cependant pas possible d'établir si la « malle » à la préparation de laquelle assistent Gramsci et Trombetti était la « grande caisse » qui fut ensuite envoyée à Rome, à Tatiana (peut-être la même « caisse » mentionnée dans la deuxième liste ?), ou la « petite malle anglaise » (dont le contenu pourrait être celui qu'énonce le premier document). Par

ailleurs, le « paquet de cahiers » dont parle Trombetti coïncide bien avec les « 21 cahiers vierges » et les « 16 cahiers écrits » indiqués dans le second document (mais il correspond moins bien aux quatre cahiers écrits, plus deux cahiers vierges, de la première liste).

52 5) Mais pourquoi Gramsci et Trombetti auraient-ils dû recourir à un subterfuge alors que le transfert des cahiers est mentionné explicitement dans deux documents délivrés par l'autorité carcérale ? Est-il possible que Trombetti se soit inventé toute cette histoire ?

53 Par ailleurs, la sortie des cahiers de Gramsci de la prison de Turi fut certainement facilitée par des personnages haut placés. Sraffa avait recommandé à Tatiana, dans une lettre du 11 octobre 1933, de demander l'aide du directeur général des prisons, Giovanni Novelli (très proche de son oncle, Mariano D'Amelio, puissant premier président de la Cour de Cassation et sénateur du Royaume, qui suivait avec attention les procédures relatives à Gramsci et intervint discrètement en sa faveur en plus d'une occasion), aussi bien pour le voyage de Gramsci par « transfert extraordinaire » que pour le transport des cahiers[49]. D'autre part, Gramsci entretenait de bons rapports avec le directeur de l'époque à Turi, Pietro Sorrentino, qui avait succédé en mars 1933 à Vincenzo Azzariti, le traitait correctement et était bien disposé à son égard : il s'entretenait avec lui dans de longues et aimables conversations (Gramsci le considérait comme le meilleur directeur de prison qu'il lui soit arrivé de connaître). Sorrentino, de plus, avait encouragé Gramsci à adresser un mémoire aux autorités (ce que fit Gramsci) contestant le comportement des gardiens en chef et des gardiens[50]. Pouvons-nous formuler l'hypothèse selon laquelle le subterfuge imaginé par Gramsci et Trombetti servait à éviter que le personnel de prison (certainement mal disposé envers Gramsci, après ce mémoire) lui crée des difficultés, bien que la sortie des cahiers de la prison de Turi ait été autorisée par les autorités ?

54 6) Il faut enfin souligner que le total des vingt cahiers écrits se dégageant des deux listes ne correspond pas entièrement à ma reconstruction chronologique, selon laquelle, à la date du 19 novembre 1933, Gramsci avait écrit (en tout ou en partie) quatre cahiers de traductions[51], douze *miscellanei*[52] et cinq « spéciaux »[53], pour un total de vingt-et-un cahiers. Si l'on s'en tient aux données des deux documents cités *supra*, un des deux cahiers que j'ai estimé avoir été commencés à Turi devrait être entièrement situé dans la période de Formia. Il s'agirait toutefois d'un « spécial », et non pas d'un *miscellaneo*, parce que les éléments dont nous disposons pour la datation des *miscellanei* permettent de situer à Turi même le commencement du Cahier 17, qui est le "successeur" immédiat du Cahier 15, terminé en septembre 1933 ; et, parmi les « spéciaux », l'élément "douteux" pourrait être le Cahier 16, pour lequel j'ai formulé l'hypothèse qu'il a été entamé en juin-juillet 1932, sur la base de certains indices fortement convaincants (parmi lesquels le fait que Gramsci tente de numéroter ses propres manuscrits en 1932, et c'est le cas de celui-ci comme des Cahiers 8, 9, 10, 11, et le fait que ce cahier a certaines caractéristiques qui le rapprochent des premiers « spéciaux »), mais sans éléments décisifs de datation[54]. À ce propos, il conviendrait d'approfondir davantage. Il ne faut toutefois pas exclure que le gardien "main δ" ait fait une banale erreur d'écriture sur un numéro ou qu'il se soit simplement trompé en distinguant les cahiers rédigés de ceux qui étaient restés vierges[55].

55 Clôturons cette trop longue parenthèse (nous étions partis de la réserve de cahiers vierges dont Gramsci dispose dans le magasin de la prison) et revenons aux indices et aux "preuves" que nous pouvons utiliser pour une meilleure datation des cahiers.

56 6. Sur les couvertures ou sur les feuilles de garde de seize manuscrits (Cahiers 11, 14, 15, 17, 17bis, 17ter, 19-25 et 27-29), sont présents des timbres fiscaux apposés par les différentes entreprises productrices (cet élément n'est, de manière surprenante, jamais relevé dans l'édition Gerratana). Nous savons que, à la suite d'un accord signé le 18 mai 1931 par la présidence nationale de l'Œuvre Balilla, par la Fédération nationale fasciste des industriels du papier et par la Confédération nationale fasciste des commerçants, les papetiers et les libraires scolaires étaient tenus d'appliquer sur tous les types de cahiers des timbres spéciaux, dont les recettes fiscales profitaient aux patronages scolaires. Après une phase de transition pendant laquelle cette disposition fut très peu respectée à cause de la réticence des papetiers (ce qui explique pourquoi les cahiers commencés par Gramsci avant les premiers mois de 1932 en sont dépourvus), le 26 juillet 1934, un nouvel accord fut paraphé, puis renouvelé d'année en année, et l'application des timbres fiscaux, dont la valeur variait selon le nombre de pages de chaque cahier, devint obligatoire. Quant aux divers timbres qui apparaissent sur les seize cahiers cités, l'utilisation de celui portant l'indication 5/0 est attestée en 1932 et en 1935, l'utilisation des timbres avec l'indication 5/20 et 10/0 en 1933, 1934 et 1935[56]. On en déduit, de toute évidence, des éléments utiles à la localisation temporelle des manuscrits.

57 Dans un but d'établissement de la chronologie, il n'est pas non plus inutile d'analyser les différentes formules apposées par la direction de la prison sur les cahiers au moment où ils sont remis à Gramsci, ou bien les instruments (plume, crayon) avec lesquels elles sont écrites, la couleur de l'encre utilisée, la façon dont les gardiens de prison numérotent les feuillets des cahiers, la graphie de celui qui numérote (on a identifié quatre mains différentes, que nous avons appelées α, β, γ et δ), etc. Tout cela permet de produire des marges de temps plus précises (pour donner un exemple : on peut identifier dans les Cahiers 1, 9, A, B et C un groupe de cahiers remis ensemble à Gramsci, non seulement parce que sur tous les cahiers apparaît la signature du directeur Parmegiani, mais aussi parce que la main qui numérotait les feuilles est la même main β, et que les numéros sont apposés au crayon et toujours dans la même position).

58 L'analyse de la graphie de Gramsci et de son évolution porte elle aussi ses fruits. Il y a, par exemple, un détail graphique – le *t* barré d'un long trait oblique – qui constitue un phénomène intermittent dans ses textes depuis ses années de lycée, comme nous l'avons déjà signalé ; plus précisément, c'est une caractéristique calligraphique propre aux pages composées avec grand soin, qui se manifeste dans des périodes différentes – plus ou moins longues – de la vie de notre auteur. Le *t* barré concerne le plus souvent des pages des Cahiers 1, 2, 7, 9, B et C (jamais des matériaux collatéraux, comme les listes de livres ou les brouillons de lettres, écrits *currenti calamo*). En associant la présence ou l'absence de ce détail graphique dans les cahiers à d'autres indices, il est possible de démontrer que le *t* barré n'est jamais utilisé dans ce qui a été rédigé avant juin 1929, il est attesté après cette date et jusqu'au début de l'année 1930 (selon une fréquence majeure ou mineure, avec une courbe qui va de son instauration progressive à son utilisation fréquente et continue, à son apparition occasionnelle dans les redoublements de consonnes, à la raréfaction ultérieure du trait graphique, présent désormais uniquement dans des redoublements épisodiques), et il est dans l'ensemble abandonné par Gramsci autour de mai 1930. Il s'agit bien entendu d'un indice à prendre avec des pincettes : il n'est pas toujours facile de distinguer les moments "ascendants" des moments "descendants", et de décider si les pages où le *t* n'est pas systématiquement barré suivent ou précèdent la phase de son emploi constant et méthodique. D'autre part, il est significatif de voir, dans

les pages d'un même cahier, la graphie de Gramsci passer de régulière à mal assurée, ce qui peut être mis en relation avec la dégradation de ses conditions de santé à des moments précis (nous les connaissons à travers ses lettres). On en déduit donc des éléments de datation, que ce soit – si on se réfère à la présence du *t* barré – pour les premiers cahiers, en particulier pour ceux qui sont destinés à la traduction, que – lorsque l'écriture est hésitante – pour les cahiers plus tardifs (voir, par exemple, le groupe des ff. 65v-66v du Cahier 11, où l'écriture, visiblement chancelante – par rapport à ce qui précède ou ce qui suit, en particulier au f. 67r – doit être mise en relation avec l'état de santé de Gramsci qui empire et dont nous avons un témoignage dans les lettres à Tatiana des 17 et 31 octobre et du 19 décembre 1932)[57].

59 Au cours des années de rédaction de ses manuscrits, Gramsci a adopté, souvent inconsciemment, des procédés d'écriture dotés d'une certaine régularité et d'une certaine durée. Ses pages sont donc pleines d'indices et de "traces" à première vue insignifiantes, mais qui, à bien les considérer, contribuent aussi à l'établissement de la chronologie. Ainsi, il n'est pas anodin de remarquer qu'après avoir compilé, pendant quelques années, les cahiers en respectant les marges (quand il y en a, bien entendu), Gramsci adopte à partir d'un certain moment trois habitudes successives : dans une première phase, son écriture envahit systématiquement la marge de droite dans chaque page ; dans une deuxième phase, elle occupe constamment les deux marges ; dans une troisième et dernière phase, seule la marge de droite est de nouveau occupée. Le rapprochement de données certaines et d'autres indices avec cette alternance dans les usages d'écriture nous permet de fixer des bornes temporelles : on peut démontrer que la première phase va d'avril 1932 à la fin de la même année ; la deuxième de décembre 1932 à septembre 1934 ; la troisième de septembre 1934 jusqu'à l'arrêt définitif des cahiers. On en tire un nouveau critère pour la datation des cahiers (surtout pour ceux des années tardives) ou pour leur localisation plus précise dans la chronologie, qui donne des résultats intéressants pour les Cahiers 9, 14, 15, 17 et les « spéciaux » 11, 16 et 19-29[58].

60 Il faut aussi signaler que, à un certain stade de la construction des cahiers « spéciaux », Gramsci a l'habitude de laisser en blanc une partie au début (il s'agit toujours d'un nombre précis : dix feuilles dans le Cahier 11, dix pages dans les Cahiers 19-22 et 25), afin de pouvoir y placer par la suite une introduction ou une table des matières-sommaire : c'est ce qu'il fait ensuite – d'ailleurs sans exploiter entièrement l'espace réservé – dans les Cahiers 19, 21 et 22. Mais en général il finit par ne pas écrire les introductions prévues, alors qu'une fois le Cahier 11 terminé, il récupère l'espace disponible pour y ajouter de nouvelles notes. Que tout ceci ne soit pas sans incidence est démontré par ce dernier cas : avoir identifié le "saut" des pages du début comme étant un procédé rédactionnel que Gramsci a adopté pendant une certaine période permet de tirer au clair le fait que le Cahier 11 a été commencé à partir du f. 11r, et que son titre général est donc celui qui est écrit en haut de cette page (*Appunti per una introduzione e un avviamento allo studio della filosofia e della storia della cultura* [*Notes pour une introduction et une préparation à l'étude de la philosophie et de l'histoire de la culture*], doublement souligné) et que le groupe de notes qu'on lit aux ff. 3r-6v (les ff. 7r-10v restent en blanc) sous le titre *Appunti e riferimenti di carattere storico-critico* [*Notes et références de caractère historico-critique*] n'est pas la première, mais bien la dernière section de paragraphes écrite dans le cahier[59].

61 Des éléments utiles pour la datation viennent enfin de l'observation des différents systèmes de numérotation (partielle ou totale) des pages que Gramsci adopte dans les *cahiers de Formia* et d'autres particularités que montrent certains d'entre eux, comme la

numérotation absente de la première page, l'omission du signe de paragraphe dans le premier texte de certaines cahiers monographiques ou le fait que, dans quelques-uns des « spéciaux », Gramsci met le titre général au crayon, et dans d'autres à la plume.

62 7. Mais il est une donnée encore plus importante, sur laquelle il convient de s'arrêter. Chaque cahier avait, aux yeux de Gramsci, une physionomie spécifique. Le contenu des manuscrits permet, en effet, de définir, par première approximation, trois modèles : en premier lieu, il y a le cahier contenant uniquement des *traductions* (ne sont destinés qu'aux traductions les Cahiers A, B, C, D ; les Cahiers 7 et 9 devaient, eux aussi, au départ, avoir cette fonction, mais Gramsci les a ensuite utilisés pour la rédaction de notes) ; par ailleurs, le cahier *miscellaneo*, contenant toutes sortes de notes sur des sujets divers (presque toujours distinguées par un titre de rubrique, qui permet à Gramsci de les repérer rapidement) ; enfin le cahier *spécial*, dans lequel beaucoup de ces mêmes notes sont reprises et révisées[60].

63 Il faut apporter une mise au point quant à la définition des cahiers *miscellanei* : il s'agit d'une généralisation (introduite de manière très opportune dans l'édition Gerratana) du titre donné par Gramsci aux seuls Cahiers 2 et 17. En réalité, sous le titre « Miscellanea I », Gramsci entendait distinguer le contenu du Cahier 2 de celui du Cahier 1 – qui est fait de « Note e appunti [Notes et annotations] », comme cela est spécifié au début du programme qui ouvre le premier cahier – et du contenu des cahiers de traductions (A, B, C) ; et ce n'est pas un hasard, puisque le Cahier 2 est principalement un recueil de fiches bibliographiques, avec le nom de l'auteur, titre et références éditoriales, et parfois un commentaire de Gramsci. De ce point de vue, le Cahier 2 reprend le fichier littéraire de 1911-1916, avec comme unique différence qu'il s'agit ici de fiches rédigées sur les pages "fixes" d'un cahier et non sur des feuilles volantes. Ceci est particulièrement vrai pour les quatre premières notes écrites dans ce cahier, commencées sans doute déjà en février 1929 ou dans les mois qui ont immédiatement suivi ; remarquons que, dans cette page, le signe § – qui signale toujours les notes de Gramsci – est ajouté à la marge, a posteriori. Parallèlement à l'utilisation des premières pages, Gramsci a commencé, à partir de la moitié du Cahier 2, un ensemble d'annotations (sans aucun signe de paragraphe et toutes précédées et suivies d'espaces blancs, rendant parfaitement le caractère des fiches bibliographiques), selon cet ordre :

64 – f. 51r (dernière ligne en blanc), une *Bibliografia varia* (§ 74) ;

65 – f. 51v (9 dernières lignes en blanc), les données bibliographiques d'un volume – Ottavio Cina, *La commedia socialista* – avec quelques lignes de commentaire[61] ;

66 – f. 49*r-v*, une bibliographie sous le titre *L'Action française e il Vaticano* (§ 73 ; les 8 dernières lignes du f. 48*v*, les 11 dernières lignes du f. 49*v* et le f. 50*r-v* sont en blanc) ;

67 – après avoir laissé en blanc le f. 52r-v, Gramsci écrit, du f. 53r aux deux tiers du f. 55*r*, la première partie d'un long texte (§ 75) à propos d'un article de R. Michels, *Les Partis politiques et la contrainte sociale* (la seconde partie de la note, dont le début est marqué par un changement évident de *ductus*, sera écrite du f. 55r au f. 58r – la dernière ligne est laissée en blanc –, à une époque postérieure : peut-être après octobre 1931, et quoi qu'il en soit, après la rédaction du § 76, ff. 58v-59r, que l'on peut dater d'août-septembre 1930). Il est tout aussi significatif que Gramsci n'emploie pas, dans les ff. 49r-55r, son signe typique de séparation (~), qui est en revanche présent dans les paragraphes du Cahier 1 et dans d'autres parties du même Cahier 2.

68 Ce groupe de notes placé au début de la seconde moitié, initialement isolé, pourrait constituer, avec les notes des pages initiales, tout ce qui – à part les traductions, auxquelles Gramsci a consacré la plus grande partie de son temps durant cette période – a été écrit avant juin 1929 (la rédaction du Cahier 1, après l'écriture du programme de travail au f. 1r-v, n'est en effet entamée qu'à partir de juin).

69 Mais bien vite, le caractère de *miscellaneo* s'étend pour Gramsci aux autres cahiers de « *note e appunti* », même si la structure formelle de ces annotations – elles sont toutes, par ailleurs, nées à la suite de la lecture d'un article ou d'un livre – n'est que sporadiquement celle de la fiche bibliographique pure et simple. Au fil du temps, le critère de classification passera des données bibliographiques initiales aux titres de rubriques ouvrant les notes, sans que cela enlève aux cahiers *miscellanei* leur caractère de grand fichier.

70 Toutefois, il existe d'autres spécificités à l'intérieur des manuscrits : les Cahiers 1-3, 5, 6, 14, 15, 17 (qui recueillent exclusivement des paragraphes consacrés aux sujets que Gramsci a défini dans ses plans de travail) présentent des différences avec les Cahiers 4, 7, 8 et 9. Ces derniers forment en effet un quatrième modèle de cahier, que j'ai appelé *mixte* pour dénoter de cette manière chaque manuscrit où Gramsci a recueilli différents travaux : par exemple, des cahiers qui contiennent, en plus de notes de caractère varié (*miscellanee*), des blocs de paragraphes thématiquement homogènes, rassemblés sous des titres spécifiques (les trois séries des *Notes de philosophie* [*Appunti di filosofia*] dans les Cahiers 4, 7 et 8 ; les notes sur *Le dixième chant de l'Enfer* [*Il canto decimo dell'Inferno*] dans le Cahier 4, et les *Notes sur le Risorgimento italien* [*Note sul Risorgimento italiano*] dans le Cahier 9) ; ou bien des cahiers de notes variées, de blocs thématiques et de traductions (les Cahiers déjà cités 7 et 9) ; ou même des cahiers composés uniquement de traductions, mais provenant de textes différents (les Cahiers A, B et C). Dans le cas des cahiers *mixtes*, la nouvelle édition fait suivre le numéro du cahier fixé par Gerratana d'une lettre de l'alphabet en minuscule entre crochets, afin de caractériser chaque bloc ([a], [b], etc.).

71 En partant du caractère particulier de chaque cahier, on peut saisir la répartition en zones autonomes et distinctes du travail global fait en prison. Travail que Gramsci met en place en destinant, pour chacun de ces domaines, des cahiers ou des parties de cahiers. Nous avons, en effet, une bipartition principale – que Gramsci trace immédiatement, au moment où il commence à écrire en février 1929 – entre *traduction* et *travail théorique* au sens large (prise de notes sur différents sujets énumérés dans le programme en seize points du Cahier 1), qui constituent deux secteurs différents de travail : pour ce faire, il affecte aux traductions des cahiers distincts de ceux qui contiennent les notes "mélangées". En outre, à l'intérieur du premier secteur (traductions), il effectue, en 1929, une division par langues (Cahiers A et B : allemand ; Cahier C : exercices d'anglais dans la première partie et d'allemand dans la seconde ; Cahier 9 : russe). À partir de mai 1930, à l'intérieur du secteur théorique, il introduit une différenciation des champs thématiques particuliers (le *Canto decimo dell'Inferno* et les trois séries des *Appunti di filosofia*, auxquelles s'ajoutent, en 1932, les *Note sul Risorgimento italiano*), que Gramsci veut garder bien séparés physiquement de l'ensemble des notes variées consacrées à tous les autres thèmes identifiés dans ses plans de travail : c'est ce qu'il fait lorsqu'il réserve pour les blocs homogènes de notes des parties spécifiques à l'intérieur de ses cahiers *mixtes*. Cette organisation de travail est en vigueur jusqu'à la fin de 1931. Dans la première moitié de 1932, le secteur des traductions est abandonné, alors qu'on assiste à une réorganisation au sein de la section réservée au travail théorique : en effet, les cahiers « spéciaux » sont inaugurés au moment même où le dernier bloc thématique (sur le *Risorgimento*, dans le

Cahier 9) est commencé. À partir de la fin de 1932, la "carte" des cahiers est simplifiée : les séries homogènes de notes disparaissent et il reste les cahiers "mélangés" à côté des cahiers monographiques. Telle sera la structuration définitive du travail gramscien jusqu'à ce que l'écriture s'interrompe.

72 En second lieu, certaines "règles" de rédaction proviennent de la limite fixée par la direction quant à la disponibilité de cahiers dans la cellule ; ces règles sont identifiables comme des constantes précises de "l'écriture en prison". On peut avant tout remarquer que chaque nouvelle requête à la direction de la prison et la concession qui suit – concernant en général des groupes de cahiers, non des cahiers isolés – est toujours causée par le fait que certains des cahiers en la possession de Gramsci sont pleins ou sont sur le point de toucher à leur fin (il en faut donc d'autres pour reprendre leur fonction spécifique), ou bien par l'exigence de disposer de pages supplémentaires pour commencer de nouveaux travaux que l'auteur veut garder matériellement distincts de ceux qui sont déjà entamés. Dès qu'on lui remet un ensemble de cahiers, Gramsci commence immédiatement à en remplir au moins un, si ce n'est la plupart d'entre eux. D'autre part, la continuation, dans un autre, du travail effectué dans un cahier (de "mélanges" ou de traductions) qui, lui, est terminé, constitue un prolongement de la fonction du premier dans le deuxième et se voit réglée par une sorte de mécanisme de succession immédiate (ce qui ne vaut évidemment pas pour les cahiers « spéciaux » monographiques, vu qu'ils ont chacun une identité précise, même quand il y a une continuation, comme dans le cas du Cahier 18, *Niccolò Machiavelli II*, par rapport au Cahier 13, *Noterelle sulla politica del Machiavelli* ; ou des Cahiers 16 et 26, intitulés tous les deux *Argomenti di cultura* mais distingués respectivement par *1°* et *2°*). Chaque cahier – ou chaque partie de cahier – de notes diverses ou de traductions a, de cette manière, un "successeur" qui accomplit la même fonction (chose que l'on voit facilement dans les tout premiers manuscrits uniquement composés de traductions : la deuxième partie du Cahier B est le "successeur" de la première partie du Cahier A pour ce qui concerne la poursuite de la version des contes des frères Grimm, alors que le premier quart du Cahier C (après l'abandon des exercices de langue anglaise) est le "successeur" de la deuxième partie du Cahier B pour ce qui concerne l'achèvement de la traduction du volume de F. N. Finck, *Die Sprachstämme des Erdkreises* [*Les familles linguistiques du monde*]). Pendant les périodes où aucun nouveau cahier ne lui est remis, Gramsci, pour poursuivre son travail, récupère de l'espace dans des cahiers (ou des parties de cahiers) qui étaient destinés à d'autres fins, ou bien dans certains cahiers de traductions interrompus.

73 La succession d'un cahier à un autre trace, dans l'histoire des *Cahiers de prison*, des lignes précises de continuité. Ainsi, dès février 1929 et au cours des années suivantes, dans ce que j'ai nommé le secteur théorique du travail, trois séquences se mettent en place, et pour chacune d'elles on passe automatiquement, dès qu'il est terminé, d'un cahier (ou d'un bloc de notes à l'intérieur d'un cahier) à un autre.

74 Une première séquence (février 1929 - décembre 1930) voit la rédaction, sans solution de continuité, des Cahiers 1, 3 et 5.

75 Une deuxième séquence (mai 1930 - mai 1932) est constituée par la *première*, la *deuxième* et la *troisième série* des notes intitulées *Appunti di filosofia - Materialismo e idealismo* [*Notes de philosophie – Matérialisme et idéalisme*], prises respectivement dans la deuxième moitié du Cahier 4 (ff. 41r-80v), dans la deuxième moitié du Cahier 7 (ff. 51r-73v) et dans la deuxième moitié du Cahier 8 (ff. 51r-79v).

76 Une troisième séquence de cahiers (commencée en novembre 1930) est mise en route avec un bloc de notes sur les intellectuels dans le Cahier 4 (dans lequel Gramsci prend une partie des pages – ff. 11*r*-40*v* – déjà réservées à l'étude du *Canto decimo*, afin d'économiser les espaces disponibles), puis continue avec le Cahier 6, passe ensuite immédiatement à la première partie du Cahier 8 (ff. c. 3r-50v), puis se poursuit dans le Cahier 9 (qui contient deux blocs distincts de notes diverses – ff. 8r-65r uniquement sur le recto, et ff. 88v-100v –, l'un étant la suite de l'autre), puis dans le Cahier 14 et le Cahier 15, et se conclut enfin dans le Cahier 17.

77 À côté des trois séquences, Gramsci emploie systématiquement le Cahier 2 comme fichier bibliographique au service des autres cahiers dans les périodes où il s'occupe de dépouiller de vieilles revues (cette fonction du Cahier 2 se prolonge jusqu'en octobre 1931) ; il enrichit le groupe de notes – ff. 1r-7v – sur le *Canto decimo dell'Inferno* dans le Cahier 4 (avec diverses interruptions) ; il écrit les *Note sul Risorgimento italiano* dans le Cahier 9 (ff. 68r-88v) ; il remplit de notes certains espaces restants dans les Cahiers 2, 4, 7 et 14.

78 Comme on peut le remarquer, il arrive souvent dans ces séquences qu'on ne passe pas d'un cahier à un autre, mais de la moitié d'un cahier à la moitié d'un autre. Ce procédé mérite notre attention : je l'ai appelé, à plusieurs occasions, la "règle de la bipartition d'un cahier". Cette règle préside à la constrution des sept cahiers *mixtes*, c'est-à-dire contenant des travaux divers, que Gramsci veut d'une certaine façon séparer du reste mais en même temps poursuivre en parallèle (un tel procédé, comme nous l'avons vu, est mis à l'œuvre dans le Cahier 2, et concernera également le Cahier « spécial » 10, *La filosofia di Benedetto Croce*). Dans ces cahiers, il a commencé à écrire de manière régulière à partir de la page 1, pour ensuite remplir la première page de la deuxième moitié de notes concernant des sujets différents (ou de traductions), ce qui ainsi doublait l'espace à disposition tout en réservant, par ce double début de rédaction (presque toujours simultané), les deux parties pour des travaux spécifiques. Dans certains de ces cahiers, Gramsci a par la suite séparé du reste une partie pour un troisième domaine de travail (parfois même pour un quatrième domaine), en récupérant les pages blanches restantes de la première partie, ou en réduisant l'espace initialement consacré à des travaux commencés précédemment, et pour lesquels le nombre de pages réservées avait été surestimé.

79 Bref, Gramsci procède, dans chacun de ces cas, comme s'il avait à disposition non pas un, mais deux (ou trois, voire quatre) cahiers. Au-delà des apparences, il n'existe aucun cahier de notes diverses ou de traductions où son travail n'ait pas invariablement commencé dès le premier feuillet (ou le deuxième, si le premier reste blanc) : il l'a toujours déjà "sali" lorsqu'il commence à écrire dans la deuxième moitié.

80 Ce qui détermine cette manière de procéder est, sûrement, l'impossibilité pour Gramsci de disposer dans sa cellule de tous ses cahiers (et même, si l'on considère que la prise de notes et le travail de traduction suppose la présence de volumes et de revues utilisés comme sources, Gramsci ne peut avoir sur sa petite table que peu de cahiers afin de ne pas dépasser le total de quatre ou cinq éléments). Cela dit, par la bipartition de certains de ses cahiers, il réussit à neutraliser en partie les effets de l'interdiction et, par conséquent, à avoir en même temps à portée de main plusieurs travaux distincts.

81 Remarquons qu'en appliquant à certains cahiers la "règle de la bipartition", Gramsci ne fait rien d'autre que de perpétuer un système qu'il mettait en pratique pour sa

correspondance. Jusqu'en juin 1931, lorsque le nouveau règlement pénitentiaire entre en vigueur, Gramsci peut écrire une seule lettre tous les quinze jours, uniquement à sa famille (le nouveau règlement prévoira une lettre par semaine). La lettre doit se limiter à une seule feuille avec en en-tête le tampon de la prison, le prénom, le nom et le numéro de matricule du détenu ; elle doit être visionnée par le directeur avant l'envoi. Tatiana, destinaire de la majeure partie des lettres, se charge (certainement en accord avec Gramsci) de faire des copies de chaque lettre reçue à envoyer à Sfraffa – et donc à Togliatti – et à Giulia. Mais Gramsci a l'habitude d'utiliser au maximum le papier qui lui est donné, en rédigeant de fait deux lettres : une « demi-feuille » est adressée à Tatiana, l'autre à un membre de sa famille. Par conséquent, Gramsci ajoute : « Envoie à ma mère sa partie de lettre », « Envoie à mon frère la partie qui le regarde », « Envoie sa partie à ma soeur Teresina », et ainsi de suite[62]. Un exemple clair de "dédoublement" ou de "bi-partition".

82 8. Pour conclure. Toutes ces caractéristiques du travail gramscien m'ont suggéré, en premier lieu, de répartir le matériau de la nouvelle édition critique en trois volumes distincts (consacrés respectivement aux *Cahiers de traductions*, aux *Cahiers « miscellanei »* et aux *Cahiers « spéciaux »*) : cette solution n'est dictée ni par des raisons pratiques, ni par des critères purement thématiques. Elle découle nécessairement d'une considération attentive portée au "plan d'ensemble des cahiers" et, partant, du programme cohérent que suit Gramsci, comme cela ressort de la *façon* dont il travaille. Cela me paraît être également la seule solution éditoriale possible lorsque nous sommes en présence d'une œuvre qui, non seulement a été laissée inédite par celui qui l'a écrite, mais qui n'a pas bénéficié de sa part de l'empreinte définitive que les philologues appellent "la dernière volonté de l'auteur".

83 En second lieu, j'ai pu construire un grand "réseau" dans lequel des éléments certains, des "règles", des indices, des hypothèses concourent à fixer de manière fondamentalement fiable des repères temporels pour la rédaction autant des cahiers que de groupes de paragraphes ou encore de notes singulières. Il en découle quelques nouveautés par rapport à l'édition Gerratana, pour ce qui concerne la séquence des cahiers (et donc leur disposition dans la nouvelle édition), de même que la position des notes à l'intérieur de chacun d'entre eux (mais les numéros attribués aux cahiers par Gerratana seront maintenus, pour ne pas prêter à confusion). Les dates de début et de fin de chaque cahier seront, dans la nouvelle édition, plus resserrées ou plus précises que celles proposées par Gerratana. La chronologie totale des *Cahiers* sera exposée dans des *Tableaux de datation* en annexe à la nouvelle édition[63].

84 Bien entendu, au fur et à mesure que le travail de préparation de l'édition avance et que les recherches mettent à l'épreuve les résultats, le "réseau" tend à se restreindre en produisant des marges chronologiques plus précises (comme il est déjà advenu pour les Cahiers 2[64] et 17[65], tandis que de nouvelles propositions concernant le Cahier 14 méritent d'être discutées avec attention)[66]. Comme le démontrent de manière encore plus convaincante les études récentes, au fur et à mesure que notre connaissance de la biographie de Gramsci et des événements dont il a été le protagoniste s'enrichit, les cahiers apparaissent de plus en plus comme une contribution politique "militante". Rendre le "facteur temps" aux manuscrits de la prison est donc essentiel pour mieux comprendre leur contenu.

NOTES

1. A. GRAMSCI, *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce*, Turin, Einaudi, 1948 ; *Gli intellettuali e l'organizzazione della cultura*, *ibid.*, 1949 ; *Il Risorgimento*, *ibid.*, 1949 ; *Note sul Machiavelli, sulla politica e sullo Stato moderno*, *ibid.*, 1949 ; *Letteratura e vita nazionale*, *ibid.*, 1950 ; *Passato e presente*, *ibid.*, 1951.

2. Comme l'a observé A. MONASTA dans *L'educazione tradita. Criteri per una diversa valutazione complessiva dei 'Quaderni del carcere' di Antonio Gramsci*, Pise, Giardini, 1985, p. 32, le choix de publier en premier un volume contenant les notes de philosophie était explicitement justifié, dans la préface de *Il materialismo storico*, « par la nécessité d'insérer Gramsci dans la continuité du marxisme-léninisme ». Les écrits recueillis dans ce premier volume étaient en effet définis comme « le couronnement de toutes les recherches menées par Gramsci pendant ses années de prison, la justification théorique, philosophique de l'approche du problème des intellectuels et de la culture [...] Ces écrits de Gramsci ne pourraient être ni compris ni évalués dans leur exacte signification théorique, si on ne donnait pas pour acquis les progrès accomplis par la conception marxiste dans les trois premières décennies de ce siècle, grâce à l'activité théorique et pratique de Lénine et de Staline. Le marxisme de Gramsci c'est le marxisme-léninisme » (A. GRAMSCI, *Il materialismo storico*, p. XVIII). Avec de telles prémisses, on comprend que l'ordre même de publication des cinq volumes suivant *Il materialismo storico* allait prendre un sens précis. Le tout semble en effet reposer sur « une hiérarchie disciplinaire de type médiéval et idéaliste : d'abord la philosophie [*Il materialismo storico*, justement], puis la culture en général [*Gli intellettuali e l'organizzazione della cultura*], l'histoire [*Il Risorgimento*], la politique [*Note sul Machiavelli*] et, enfin, la littérature et l'art [*Letteratura e vita nazionale*] » (A. MONASTA, *L'educazione tradita*, p. 37). Un dernier volume, *Passato e presente*, recueillait ce que les éditeurs estimaient ne pas pouvoir placer dans les cinq premiers. La préface aux *Note sul Machiavelli* suggérait par ailleurs une lecture d'ensemble de ce volume et des deux qui précédaient : « En toute rigueur – pouvait-on y lire – [...] le volume sur le *Risorgimento* aurait dû être suivi par les notes et les textes sur la littérature italienne et la littérature populaire, conçus par l'auteur comme une partie intégrante de sa recherche sur la fonction des intellectuels, dont les notes réunies dans le présent volume constituent la conclusion » ; toutefois, « il est évident que les problèmes du parti politique de la classe ouvrière et de la fondation de l'Etat socialiste – les problèmes du "Prince moderne" – sont beaucoup. plus étroitement et directement reliés à ceux qui sont traités dans les deux volumes précédents [*Intellettuali* et *Risorgimento*] que ne le sont les problèmes de la littérature [...]. On doit [...] tenir compte du fait que dans les notes de littérature la fonction des intellectuels est examinée [par Gramsci] d'un point de vue fort différent, pas toujours visiblement et immédiatement politique. On a de ce fait estimé opportun – concluait la préface – de placer après le présent volume celui qui contient ces notes [de littérature] et de lui donner une place à part dans le recueil des œuvres, comme on l'avait déjà fait pour *Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce* » (A. GRAMSCI, *Note sul Machiavelli*, p. XIX-XX).

3. A. GRAMSCI, *Quaderni del carcere*, edizione critica dell'Istituto Gramsci a cura di V. Gerratana, Turin, Einaudi, 1975.

4. V. GERRATANA, « Prefazione », *ibid.*, p. XXXV.

5. *Ibid.*, p. XXXVII et XXXVIII.

6. A. GRAMSCI, *Quaderni del carcere*, edizione critica diretta da G. Francioni, vol. I, *Quaderni di traduzioni (1929-1932)*, a cura di G. Cospito e G. Francioni, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2007 ; vol. II, *Quaderni miscellanei (1929-1935)*, a cura di G. Cospito, G. Francioni et F. Frosini, à paraître ; vol. III, *Quaderni « speciali » (1932-1935)*, a cura di G. Cospito, G. Francioni et F. Frosini, à paraître. Les trois volumes constituent la section II de l'*Edizione Nazionale degli scritti di Antonio Gramsci*.

7. A. GRAMSCI, *Quaderni del carcere. Edizione anastatica dei manoscritti*, a cura di G. Francioni, 18 volumes, Rome-Cagliari, Istituto della Enciclopedia italiana - L'Unione Sarda, 2009.

8. Voir *infra*, note 67.

9. Les 35 cahiers sont conservés à Rome à la Fondazione Istituto Gramsci, Archivio Antonio Gramsci (désormais : FIG, AAG), série 3.

10. Témoignage publié dans *Gramsci vivo nelle testimonianze dei suoi contemporanei*, a cura di M. Paulesu Quercioli, Milan, Feltrinelli, 1977, p. 238.

11. FIG, AAG, serie 1, *Carte personali*, sottoserie 1, *1891-1926*, fasc. *Documentazione scolastica*.

12. Témoignage publié dans *Gramsci raccontato*, a cura di C. Bermani, Rome, Edizioni Associate, 1987, p. 72.

13. Le manuscrit se trouve dans FIG, AAG, serie 1, sottoserie 1, fasc. *Dal rientro in Italia all'arresto*. Voir son édition critique par F. M. BISCIONE, « Gramsci e la 'questione meridionale' », *Critica marxista*, XXVIII, 1990, p. 39-78, republiée ensuite dans A. GRAMSCI, *La questione meridionale*, Rome, Editori Riuniti, 1991. Le texte avait été publié une première fois dans la revue *Lo Stato operaio*, IV, 1, gennaio 1930, p. 9-26, éditée à Paris par le Centre extérieur du Parti communiste italien (PCd'I).

14. FIG, AAG, serie 1, sottoserie 1, fasc. *Anni torinesi*. Luca Paulesu, petit-fils de Teresina Gramsci Paulesu, la sœur préférée d'Antonio, a raconté que les « centaines de fiches autographes des livres lus pendant sa jeunesse et envoyées à Ghilarza », autrefois conservées dans la maison familiale, s'étaient réduites avec le temps : « Teresina les a données aux camarades du parti qui, au fil du temps, sont allés visiter Casa Gramsci et sont passés la voir » (L. PAULESU, *Nino mi chiamo. Fantabiografia del piccolo Antonio Gramsci*, Milan, Feltrinelli, 2012, *Prefazione*, p. 11).

15. E. BARTALINI, *Il mio Gramsci*, a cura di T. Arrigoni, Piombino, La Bancarella, 2007, p. 43.

16. A. GRAMSCI - T. SCHUCHT, *Lettere (1926-1935)*, a cura di A. Natoli e C. Daniele, Turin, Einaudi, 1997 (désormais : *GSL*), p. 60-63.

17. L'instance est publiée dans A. GRAMSCI, *Lettere dal carcere*, a cura di A. A. Santucci, Palerme, Sellerio, 1996, p. 816. Voir à ce propos D. ZUCARO, *Vita del carcere di Antonio Gramsci*, Milan-Rome, Edizioni Avanti!, 1954, p. 122, et la lettre à Tatiana du 11 avril 1927, *GSL*, p. 82.

18. *GSL*, p. 104.

19. Lettre à sa femme Giulia, 30 avril 1928, *Lettere dal carcere*, p. 186.

20. *Lettere dal carcere*, p. 204-205.

21. Lettre à Tatiana, 27 août 1928, *GSL*, p. 250.

22. *GSL*, p. 299.

23. « *Primo Quaderno (8 febbraio 1929)* | *Note e appunti.* | Argomenti principali : – | 1) *Teoria della storia e della storiografia.* | 2) *Sviluppo della borghesia italiana fino al 1870.* | 3) *Formazione dei gruppi intellettuali italiani* : – svolgimento, atteggiamenti. | 4) *La letteratura popolare dei "romanzi d'appendice" e le ragioni della sua persistente fortuna.* | 5) *Cavalcante Cavalcanti* : la sua posizione nella struttura e nell'arte della Divina Commedia. | 6) *Origini e svolgimento dell'Azione Cattolica in Italia e in Europa.* | 7) *Il concetto di folklore.* | 8) *Esperienze della vita in carcere.* | 9) *La "quistione meridionale" e la quistione delle isole.* | 10) *Osservazioni sulla popolazione italiana* : sua composizione, funzione dell'emigrazione. | 11) *Americanismo e fordismo.* | 12) *La quistione della lingua in Italia* : Manzoni e G. I. Ascoli. | 13) Il *"senso comune"* (cfr. 7) | 14) *Riviste tipo* : teorica, critico-storica, di cultura generale (divulgazione). | 15) *Neo-grammatici e neo-linguisti* ("questa tavola rotonda è quadrata") | 16) I nipotini di padre Bresciani. » (Cahier 1, f. 1*r-v*).

24. *GSL*, p. 306.

25. *GSL*, Appendice I/2, p. 1422. Je souligne.

26. Par exemple : « Tu dois avoir en tête qu'en cellule on ne peut garder que très peu de choses, le strict nécessaire. Quand arrive un paquet ou un petit paquet, on est appelé pour assister à l'ouverture et pour contrôler que tout est en ordre. On emmène quelque chose avec soi si l'on démontre que l'on en a besoin immédiatement ; la règle c'est qu'on ramène le "vieux" et qu'on prend le neuf. Voilà pourquoi il m'arrive parfois de "découvrir" dans le magasin des objets dont j'avais oublié l'existence » (*GSL*, p. 900-901). Et encore : « Pour le reste [des objets reçus] je ne peux rien t'écrire sur leur utilité, parce que je ne m'en sers pas encore et j'ai tout laissé au magasin » (*GSL*, p. 374) ; « Des *Œuvres politiques* [de Marx] je n'ai reçu que deux volumes dont je ne sais à quel numéro d'ordre ils correspondent car je ne les ai pas dans ma cellule en ce moment » (*GSL* , p. 727) ; « ce matériel je ne le vois pas depuis longtemps c'est-à-dire avant que j'aie conçu le noyau principal de ce schéma [sur le Chant X de l'Enfer de Dante] car il est au fond d'une caisse qui est gardée dans le magasin » (*GSL*, p. 812).

27. G. TROMBETTI, « In carcere con Gramsci », *IG Informazioni*, 1, 1992, p. 80 ; je souligne (il s'agit d'un témoignage présenté lors du colloque international *Antonio Gramsci - un progresso intellettuale di massa*, Urbino, 16-18 novembre 1987).

28. G. TROMBETTI, « "Piantone" di Gramsci nel carcere di Turi », *Rinascita*, XXII, 18, 1965, p. 31 ; je souligne.

29. Y. DE BEGNAC, *Taccuini mussoliniani*, a cura di F. Perfetti, Bologne, Il Mulino, 1990, p. 423 ; je souligne le second italique ; *parvenus* est en français dans le texte.

30. Cité par G. CARBONE, « I libri del carcere di Antonio Gramsci », *Movimento operaio*, IV, 4, 1952, p. 642.

31. *GSL*, Appendice I/2, p. 1423.

32. Cahier 3, § 13 (ici et par la suite, j'indique les numéros de paragraphes en suivant l'édition Gerratana) : « aujourd'hui même (30 mai 1930) » ; Cahier 4, § 31 : « jusqu'à aujourd'hui – septembre 1930 » ; Cahier 5, § 14 : « jusqu'à aujourd'hui (octobre 1930) » ; Cahier 7, § 52 : « j'ai lu ces jours-ci (août 1931) », et § 82 : « Corradini est mort le 10 décembre 1931 » (l'affirmation paraît contemporaine de l'événement qu'elle rapporte) ; Cahier 8, § 172 : « Voir la bibliographie d'A. Chiappelli (mort ce mois de

novembre 1931) » ; Cahier 28, § 1 : « seulement aujourd'hui (1935) ». Pour deux autres cas, les indications sont génériques et pourraient s'appliquer soit à l'année en cours, soit à une année antérieure : Cahier 20, § 4 : « Monseigneur Benigni, mort en 1934, était un homme de grande capacité théorique et pratique » ; Cahier 23, § 44 : « en 1934, Saviotti avait reçu un prix littéraire (une partie du prix Viareggio) » (le prix avait été donné en août de cette année).

33. Voir Cahier 1, ff. 93*r*-95*r* ; Cahier A, ff. 99*v*-100*r* ; Cahier B, f° 23*r*-*v* ; Cahier 2, ff. 92*r*-95*r* ; Cahier 7, f° 76*r* ; Cahier 9, ff. 2*r*, 3*r*, 4*r*, 6*r*, 7*r*, 99*r* ; Cahier 17, ff. 19*r*-*v*, 21*v*-22*r*.

34. Voir G. FRANCIONI et F. FROSINI, « Nota introduttiva al Quaderno 10 », dans A. GRAMSCI, *Quaderni del carcere. Edizione anastatica dei manoscritti*, vol. 14, p. 2-4.

35. « *Note sparse e appunti per una storia degli intellettuali italiani.* | [...] ~ *Saggi principali* : ~ *Introduzione generale* ~ Sviluppo degli intell‹ettuali› ital‹iani› fino al 1870 : diversi periodi ~ La letterat‹ura› popol‹are› dei romanzi d'appendice ~ Folclore e senso comune ~ La quistione della lingua letteraria e dei dialetti ~ I nipotini di padre Bresciani ~ Riforma e Rinascimento - Machiavelli ~ La scuola e l'educazione nazionale ~ La posizione di B. Croce nella cultura italiana fino alla guerra mondiale ~ Il Risorgimento e il partito d'azione ~ Ugo Foscolo nella formazione della retorica nazionale. ~ Il teatro italiano. ~ Storia dell'Azione Cattolica ~ Cattolici integrali, gesuiti, modernisti. ~ Il Comune medioevale - fase economico-corporativa dello Stato ~ Funzione cosmopolitica degli intellettuali italiani fino al secolo XVIII ~ Reazioni all'assenza di un carattere popolare-nazionale della cultura in Italia : i futuristi. ~ La scuola unica e cosa essa significa per tutta l'organizz‹azione› della cultura nazionale. ~ Il "lorianismo" come uno dei caratteri degli intell‹ettuali› italiani ~ L'assenza di "giacobinismo" nel risorgimento italiano ~ Machiavelli come tecnico della politica e come politico integrale o in atto. ~ | *Appendici* : - Americanismo e fordismo ~ » (Cahier 8, f. 1*r*-*v*).

36. Voir G. FRANCIONI, *L'officina gramsciana*, p. 71-85.

37. *Ibid.*, p. 44-66.

38. Voir la description de chacun des cahiers dans les notes introductives de l'*Edizione anastatica dei manoscritti*.

39. Cahier 4 : 80 ff. ; Cahier 10 : registre de comptabilité, 50 ff. ; Cahier 19 : 160 ff. ; Cahier D : album à dessin, 20 ff..

40. *GSL*, p. 956.

41. Partiellement cités pour la première fois par E. LATTANZI, *L'Archivio Antonio Gramsci*, tesi di diploma della Scuola speciale per archivisti e bibliotecari, Università di Roma La Sapienza, a.a. 2011-2012, p. 51-52.

42. À ce propos voir *infra*, § 6. Sont de la "main δ les indications d'appartenance et la numérotation des feuillets dans les Cahiers 6, 8, D, 10-17, 17bis, 17ter.

43. « Elenco degli oggetti appartenenti al | detenuto Gramsci Antonio spedito al | medesimo alla Casa Penale di Formia | Libri n° 53 | Riviste " 40 | Borsa tela " 1 | Camicie " 5 | Maglie " 6 | Mutande p. " 15 | Asciugamani " 4 | Fazzoletti " 43 | Panni bianchi " 7 | Salviette " 4 | Colli " 6 | Cravatta " 1 | Peduli p. " 3 | id. di pelle p. " 1 | Coltello d'osso " 1 | Macchinetta Gilet 1 | Calze p. " 36 | Pennini diversi | Odol flacone 1 | Barattoli d'all.nio 2 | Scodella smalto 1 | Lamette Gilet pacchi 1 | Scarpe p. 1 | Buste n° 19 | Fogli " 19 | Matite " 4 | Saponi pezzi " 3. || Spugna 1 | Spazzolini denti 2 | Spazzole 2 | Boccetta acqua disinfettante 1 | Chefir barattolo 1 | Borotalco sc. 1 | Quaderni scritti 4 | idem in bianco 2 | Un pacco di

riviste | senza aperto | Calamaio 1 » (FIG, AAG, serie 1, sottoserie 2 : *1926-1937*, fasc. *Anno 1933. Trasferimento alla clinica Cusumano*). Ce document a été donné à la Fondazione par Antonio Gramsci jr. le 30 mars 2006.

44. « Dott.ssa Tatiana Schucht | Via Alpi n° 2 | *Roma* | Elenco degli oggetti | Libri n° 119 | Riviste " 59 | Foderette " 3 | Quaderni in bianco n° 21 | idem scritti " 16 | Cassa 1 | Corrispondenza parecchia » (FIG, AAG, serie 1, sottoserie 2, fasc. *Senza data*). Il n'a pas été possible de déterminer la date d'acquisition de ce document par la Fondazione.

45. E. LATTANZI, *L'Archivio Antonio Gramsci*, p. 52.

46. *GSL*, p. 1387. Mais voir aussi la lettre écrite de Civitavecchia le 4 décembre : « Je te recommande de ne pas négliger d'avertir la direction de la prison de Turi de Bari dès que possible pour savoir où ils peuvent m'envoyer les colis ferroviaires. Tu sais que depuis le 1er octobre je n'ai plus reçu de revues. À Turi un paquet était arrivé juste le soir où l'on m'a communiqué l'ordre de départ pour le matin suivant : je ne le fis même pas ouvrir parce qu'on me le montra à 10 h du soir tandis que je préparais ma valise pour partir quelques heures plus tard » (*GSL*, p. 1391). Il faut noter que dans cette dernière lettre Gramsci se réfère au même « paquet de revues non ouvert » indiqué dans la première liste. Tatiana attendit que Gramsci soit arrivé à Formia ; elle demanda alors au directeur de la prison de Turi de « procéder à l'envoi, au moyen de deux colis ferroviaires à grande vitesse, des objets que Gramsci avait lui-même préparés pour qu'ils soient empaquetés et expédiés [...] À Turi restent encore deux caisses de livres : dès qu'il me sera possible d'obtenir les instructions de Gramsci, je me permettrai d'indiquer à V[otre] S[eigneurie] I[llustrissime] comment et où les expédier » (minute s.d. ; je dois à la courtoisie de Eleonora Lattanzi, Nerio Naldi, Rossana Platone et Maria Luisa Righi, auxquels je tiens à exprimer ma reconnaissance, la transcription de cette lettre ainsi que de toutes celles qui sont comprises dans les *Carteggi paralleli 1926-1937* – à savoir la correspondance entre Tatiana et Sraffa et la correspondance entre Tatiana et la famille – en préparation pour l'*Edizione Nazionale degli scritti di Antonio Gramsci*). Le 29 décembre, elle adressa au directeur général des Institutions de Prévention et de Peine, Giovanni Novelli, la requête de « pouvoir disposer de deux caisses de livres et d'objets d'usage laissés par le détenu Gramsci Antonio dans la maison d'arrêt de Turi de Bari. Une grande caisse de livres qui actuellement ne présentent pas pour Gramsci d'intérêt d'étude pourrait être adressée à la soussignée, tandis que l'autre caisse plus petite pourrait être adressée à Gramsci lui-même, dans la maison de soin du Docteur Cusumano à Formia, où le détenu est hospitalisé » (citée dans *GSL*, p. 1388, note). Le 4 janvier 1934, Tatiana peut écrire à sa sœur Giulia que Gramsci maintenant « a tout ce qu'il lui faut pour écrire et j'espère qu'il sera bientôt en état de reprendre son travail, plus ou moins assidûment » (T. SCHUCHT, *Lettere ai familiari*, prefazione di Giuliano Gramsci, introduzione e cura di M. Quercioli Paulesu, Rome, Editori Riuniti, 1991, p. 155), et le 16 février, elle informe Piero Sraffa que « sont arrivés [à Gramsci] les livres de Turi, ceux qu'il avait mis de côté pour qu'on les lui expédie à la clinique, après l'autorisation du ministère. De même qu'a été autorisé l'envoi d'une caisse de livres à mon domicile ». Les deux groupes de cahiers énumérés séparément dans les deux listes citées furent certainement réunis à Formia. Mais Gramsci, pendant de nombreux mois, n'est pas en état de travailler aux cahiers, comme nous pouvons le comprendre par plusieurs lettres de Tatiana à Giulia (15 février 1934 : « Depuis novembre [1933], Antonio n'a même pas écrit une ligne », *Lettere ai familiari*, p. 160 ; 16 avril : « pour le moment il n'a pas repris assez de force pour écrire », *ibid.*, p. 165) et à Piero Sraffa (16 février : « Nino n'a pas écrit une ligne depuis qu'il est à Formia » ; 8 mai :

« jusqu'à maintenant il n'a pas pu commencer à étudier et à travailler » ; 12 septembre : « Nino craint de devenir d'ici peu complètement invalide. Actuellement il n'est plus capable de travailler » ; voir aussi les lettres des 4 avril, 21 mai, 26 juin, 9 et 17 juillet, 19 et 29 août, 18 septembre) ; ses conditions précaires de santé ne lui permettent pas d'étudier ni d'écrire avant l'automne 1934, moment où on peut faire l'hypothèse qu'il a repris son travail (il n'y a pas de données contraires dans les lettres de Tatiana postérieures au 18 septembre, dans lesquelles d'ailleurs elle annonce une amélioration de sa santé). Je corrige donc ce que j'avais soutenu, sur la base des lettres de Tatiana connues à l'époque, dans « Proposte per una nuova edizione dei "Quaderni del carcere" », p. 95-96, 100, 162-164 et 167-168, ainsi que dans mes contributions suivantes, où j'avais supposé que Gramsci avait repris le travail en juillet-août 1934, après l'inactivité des premiers mois passés à Formia.

47. Cf. E. LATTANZI, *L'Archivio Antonio Gramsci*, p. 52.

48. G. TROMBETTI, « In carcere con Gramsci », p. 86-87. Mais voir aussi le témoignage de ce même Trombetti en 1977 : « Le soir précédant son départ pour Formia, Gramsci fut appelé par le chef des gardiens qui lui ordonna d'aller dans le magasin pour préparer ses valises. J'allai moi aussi dans le magasin. Et – nous nous étions déjà mis d'accord là-dessus – tandis que lui s'entretenait avec le gardien – qui était sarde et l'estimait beaucoup – tout en me servant d'écran avec sa personne, j'enfournai les cahiers dans une malle. Gramsci craignait beaucoup que les cahiers ne soient séquestrés, même pour un simple contrôle ; il savait qu'ils finiraient au ministère et que par la suite il serait très difficile de les récupérer. La malle fut ensuite envoyée à je ne sais trop qui, peut-être à sa belle-sœur qui habitait à Rome, rue des Alpes, chez Perilli » (*Gramsci vivo nelle testimonianze dei suoi contemporanei*, p. 233).

49. « Il serait bon que vous alliez chez Novelli pour avoir une autorisation spéciale, pour les affaires à prendre et aussi pour le voyage » (P. SRAFFA, *Lettere a Tania per Gramsci*, introduzione e cura di V. Gerratana, Rome, Editori Riuniti, 1991, p. 141). Mais dès le 18 juillet, Sraffa avait conseillé à Tatiana d'« aller voir personnellement Novelli : [...] vous lui rappellerez qu'il a dit que dès lors que s'exprimerait le désir d'un transfert, il pourrait le décider de sa propre autorité, et il a garanti son transfert extraordinaire ». S'étant immédiatement rendue au ministère, Tania y fut reçue, en l'absence de Novelli, par son chef de cabinet, qui lui assura « qu'ils useraient de tous les égards nécessaires, pour le voyage et pour le reste, comme d'ailleurs je devais bien le savoir, c'est bien ce qui était fait à l'égard de Nino » (lettre du 16 octobre à Sraffa). L'« autorisation spéciale » fut accordée, puisque Tania, en écrivant à Gramsci le 4 décembre à propos de son transfert imminent de Civitavecchia, pouvait affirmer qu'elle avait demandé à la direction de la prison « le certificat du médecin dont [il avait] besoin pour voyager sans menottes » et qu'elle avait obtenu des assurances précises « en rapport avec les instructions reçues à [son] propos » (*GSL*, p. 1392). Sur l'action de Mariano D'Amelio en faveur de Gramsci et sur son influence auprès du directeur général Novelli et du procureur du tribunal spécial Vincenzo Balzano, qui eut à traiter la requête de liberté conditionnelle de Gramsci, accordée le 25 octobre 1934, voir G. VACCA, *Vita e pensieri di Antonio Gramsci 1926-1937*, Turin, Einaudi, 2012, p. 249, 274, 275, 292 et *passim*, et désormais G. FABRE, *Lo scambio. Come Gramsci non fu liberato*, Palermo, Sellerio, 2015, en particulier p. 242-251 (mais les liens D'Amelio-Novelli-Balzano étaient déjà connus grâce à la lettre d'Angelo Sraffa à son fils Piero du 29 mai 1933, publiée par P. SPRIANO, *Gramsci in carcere e il partito*, Rome, Editori Riuniti, 1977, p. 151-152). En ce qui concerne le voyage, Gramsci voulait éviter de refaire

l'épuisante expérience du « transfert ordinaire » auquel il avait été soumis en 1927 (quand, frappé par un mandat d'arrêt du tribunal de Milan, il était parti le 20 janvier de la résidence surveillée d'Ustica pour arriver à la prison milanaise de San Vittore après un voyage de 19 jours, avec des haltes dans les prisons et casernes de Palerme, Naples, Caianello, Isernia, Sulmona, Castellammare Adriatico, Ancona et Bologne ; voir *GSL*, p. 43-46) et encore en 1928, après la condamnation du tribunal spécial (parti de Rome le 4 juillet, il arriva à Turi le 19 juillet après avoir fait halte à Benevento et à Foggia ; voir *GSL* , p. 230). Le voyage de Turi à Civitavecchia fut effectivement un « transfert extraordinaire » : parti le 19 novembre 1933 au matin, Gramsci était arrivé à Civitavecchia le soir même, et le 20, il pouvait écrire à Tatiana « depuis *sa* nouvelle résidence » (*GSL*, p. 1381). Quant aux « affaires à prendre », auxquelles Sraffa faisait allusion, il faut avoir en tête que, selon l'art. 179 du *Règlement pour les institutions de prévention et de peine* de 1931, en cas de transfert d'un condamné, le commandant ou le gardien en chef remet au chef d'escorte chargé du transfert « le dossier biographique, le certificat sanitaire et la liste des objets pénitentiaires laissés au condamné lui-même [...]. L'argent et les autres objets et actes sont transmis directement à la direction de l'établissement de destination. De tous les objets et actes qui lui sont confiés, le commandant ou le gardien en chef obtient un reçu du chef d'escorte, qui en est responsable jusqu'à l'arrivée du détenu dans son lieu de destination ». Le détenu transféré pouvait donc emporter avec lui bien peu de choses (Gramsci, dans sa lettre du 4 décembre, parle d'une seule « valise ») et parmi ces choses, il ne pouvait certainement pas y avoir des cahiers : voilà précisément les « affaires à prendre » pour lesquelles il était nécessaire d'obtenir la garantie qu'elles seraient effectivement expédiées hors de la prison de Turi, avec les « autres objets et actes » qui y restaient.

50. « Tatiana l'avait aussi informé [Sraffa] que le directeur avait encouragé Nino à écrire un exposé détaillé sur les comportements des gardiens en chef et de leurs subordonnés qui entravaient le fonctionnement normal de la prison. Comme nous le savons, de tels comportements empêchaient Gramsci de se reposer, de nuit comme de jour, et comme ils se prolongeaient depuis l'été 1931, ils avaient provoqué chez lui un épuisement nerveux et une aggravation de son athérosclérose. Gramsci rédigea une instance précise et détaillée en indiquant nominativement les gardiens en chef, en racontant les comportements des gardiens de façon circonstanciée, en dénonçant leurs répercussions sur sa santé et en mettant en cause, de façon voilée mais sarcastique, toute l'administration du système carcéral en de tels termes que Novelli ne pouvait rester passif : si l'exposé avait été utilisé par la presse antifasciste internationale, cela aurait porté un coup à l'image "de loi et d'ordre" du régime » (G. VACCA, *Vita e pensieri di Antonio Gramsci*, p. 271-272). Voir les lettres de Tatiana à Sraffa du 31 mai (« Nino s'était de nouveau plaint auprès de lui des bruits qui l'empêchaient de se reposer la nuit, et le directeur avait adressé les observations qu'il fallait au gardien-chef et aux agents, tout en faisant observer à Nino qu'il ne lui était pas possible de se montrer excessivement sévère, par crainte qu'ils ne fassent pire encore en son absence. [...] À moi, le directeur a dit : "Les détenus se plaignent et ils ont raison". [...] Il m'a encore dit : "J'ai compris l'ambiance qui règne, on dit de moi que je suis contre les gardiens et que je protège les détenus" »), du 16 juin (« Il s'agit précisément de ce que le directeur a proposé à Nino de présenter au ministère, et il m'en a parlé. Il s'agit des bruits. "J'ai dit à son beau-frère d'écrire au ministère parce que je comprends ce que ce dérangement signifie pour une personne qui se trouve dans ces conditions, et naturellement, si le ministère nous envoie des instructions précises, les choses pourront changer" »), et du 9 juillet 1933 (« Concernant

les bruits [Gramsci] a dit que la nuit passée, le directeur avait fait lui-même une tournée pour constater les faits et que le personnel faisait du bruit exprès pour démontrer qu'il n'était pas possible de faire autrement, alors que lorsque le sous-chef exige le silence, il réussit à obtenir qu'il soit absolu. C'est une question de mauvaise volonté, de sabotage. [Les gardiens] ont déjà demandé si c'était lui [Gramsci] qui commandait dans la prison, et il comprend très bien quelles doivent être pour lui les conséquences d'une punition qui serait infligée par le directeur. [...] De tout cela il ne peut retirer que des ennuis et rien d'autre ; il a dit qu'ici, comme dans tous les milieux du reste, certains éléments sont terribles, prêts à tout »).

51. Cahier A (février-mars 1929), Cahier B (avril 1929 - novembre 1931), Cahier C (d'avril-juin 1929 aux premiers mois de 1930), Cahier D (janvier 1932). Pour les Cahiers 7 et 9, initialement destinés uniquement à des traductions, puis transformés par Gramsci en cahiers *miscellanei*, voir la note suivante.

52. Cahier 1 (8 février 1929 - mai 1930) ; Cahier 2 (§ 1-149 : de février [?] 1929 à octobre 1931 ; § 150 : 1933) ; Cahier 4, ff. 1r-7v (§ 78-88 : mai 1930 - août 1932), ff. 41r-80v (§ 1-48 : de mai à octobre-novembre 1930), ff. 11r-40v (§ 49-77 : novembre 1930), ff. 8r-10v (§ 89-95 : août-septembre 1932) ; Cahier 3 (mai-octobre 1930) ; Cahier 5 (§ 1-145 : octobre-décembre 1930 ; § 146-161 : décembre 1930, ou bien août 1931 - début 1932) ; Cahier 6 (de novembre-décembre 1930 à janvier 1932) ; Cahier 7, ff. 2r-34v (traductions de Marx : mai 1930 - juillet 1931), ff. 51r-73v (§ 1-48 : novembre 1930 - novembre 1931), ff. 34v-50v (§ 49-108 : août-décembre 1931) ; Cahier 8, f. 1r-v (*Note sparse e appunti per una storia degli intellettuali italiani* : novembre-décembre 1930), ff. 51r-79v (§ 166-240 : novembre 1931 - mai 1932), ff. 3*r*-50*v* et recto de la feuille de garde postérieure (§ 1-165 : janvier-mai 1932), f. 2*r* (*Raggruppamenti di materia* : mars-avril 1932) ; Cahier 9, ff. 1v-65v uniquement sur le verso, 66r-v, 67r (traductions du russe : entre avril-juin et novembre 1929), ff. 8r-65r uniquement sur le recto (§ 1-88 : avril-septembre 1932), ff. 68r-88v (§ 89-118 : mai-septembre 1932), ff. 88v-100v (§ 119-142 : septembre-novembre 1932) ; Cahier 14 (les ff. 2r-29r, § 4-58, sont certainement écrits entre décembre 1932 et février 1933) ; Cahier 15 (février-septembre 1933) ; Cahier 17 (les ff. 1r-10r, § 1-24, sont certainement écrits entre septembre et le 18 novembre 1933).

53. Cahier 10 (d'avril 1932 à février ou février-mai 1933 ; vers le milieu de l'année 1935, Gramsci écrira des ajouts en marge du sommaire, f. 41r-v) ; Cahier 12 (mai-juin 1932) ; Cahier 13 (commencé en mai 1932 et probablement terminé avant le 19 novembre 1933) ; Cahier 11 (de juin-juillet à décembre 1932) ; Cahier 16 (commencé en juin-juillet 1932, il sera terminé à Formia).

54. Gramsci avait demandé à Tatiana, le 22 février 1932, de lui envoyer des cahiers qui ne soient pas « comme ceux que tu m'as envoyés voilà quelque temps, qui sont malcommodes et trop grands » (évidente allusion aux Cahiers 10, 12, 13 et 18, qui sont de vrais registres), mais plutôt « de format normal, comme les cahiers d'écolier et avec pas trop de pages, au maximum 40-50, de façon qu'ils ne se transforment en un fatras de mélanges toujours plus confus » (*GSL*, p. 927). Le 14 mars, Tatiana l'informait qu'elle avait fait le nécessaire : « Je t'ai envoyé deux types de cahiers, fais-moi savoir lequel tu préfères » *GSL*, p. 949) ; le 21 mars, Gramsci répondait : « J'ai reçu les cahiers : les meilleurs sont les deux petits (en nombre de pages) que tu as envoyés dans le second pli, le recommandé » (*GSL*, p. 956). J'ai indiqué que les « deux petits » auxquels Gramsci fait référence sont les Cahiers 16 et 26 – le *type 6*, avec 36 folios : on peut en déduire qu'il les possède depuis début mars 1932 (mais le Cahier 26 demeurera longtemps intact et ne sera

utilisé qu'à Formia, dans la dernière phase de la rédaction des « spéciaux »). Le Cahier 16 contient peu d'éléments (indirects) de datation, en premier lieu un renvoi à d'« autres notes (la série sur les intellectuels et le problème scolaire) » qui apparaît dans le § 21 et qu'il faut comprendre comme faisant référence au Cahier 12 (mai-juin 1932) ; en outre, dans le § 9, Gramsci fait une rapide allusion, comme peut l'être un rappel à un sujet déjà traité (« ce sont de purs esprits abstraits, ceux qui attendent une réforme religieuse en Italie, une nouvelle édition italienne du calvinisme, comme Missiroli et Cie »), qui permet d'établir la postériorité de ce texte par rapport au § 26 du Cahier 14 (note écrite en janvier 1933), où il avait amplement analysé « le courant intellectuel contemporain qui a soutenu le principe selon lequel les faiblesses de la nat‹ion› et de l'Etat ital‹ien› étaient dues au manque d'une réforme protestante, courant représ‹enté› spécialem‹ent› par Missiroli » ; le § 10 tirait certaines indications de la préface de Guido De Ruggiero à un livre de Giulio Lachelier qui, absent du fonds carcéral, peut avoir été vu par Gramsci pendant la période de Formia ; dans le § 11, en parlant des « possibilités financières du centre vatican » et en particulier des « rentes normales désormais assurées » du fait du Concordat, Gramsci observe que « à partir de 1937, elles diminueront de 15 millions par an du fait de la conversion de la dette publique de 5 % à 3,5 % » : donnée qui présuppose la publication du RDL (décret-loi royal) du 3 février 1934, lequel établit, à partir de 1937, une telle baisse de l'intérêt sur les titres d'État ; dans les § 13 et 14 sont réélaborés, en plus de paragraphes qui proviennent des Cahiers 4 et 8, quatre textes en première rédaction du Cahier 14 (§ 4, 27, 30, 44), dont le dernier est de février 1933 ; le § 15 reprend en seconde rédaction le § 68 du Cahier 15 (juillet 1933). Comme on le voit, le § 11 suffit à assigner une partie du Cahier 16 (celle qui commence au f° 15v) à la période de Formia et donc, vu ce que nous savons des conditions de santé de Gramsci durant son séjour à la Clinique Cusumano, au plus tôt à la fin du mois de septembre 1934, tandis que les textes précédents – au moins jusqu'à la fin du § 8, c'est-à-dire du f. 2r au f. 10r – peuvent avoir été écrits à Turi. Mais une particularité graphique offre un indice supplémentaire pour la chronologie du Cahier 16 : Gramsci le rédige en effet en envahissant systématiquement la marge de droite de chaque page, suivant un procédé rédactionnel utilisé une première fois entre avril et décembre 1932 et qui ne sera pas repris avant l'automne 1934. Ce qui tend à exclure qu'une partie du manuscrit puisse être situé dans l'arc temporel qui va de décembre 1932 au 19 décembre 1933 (date de son départ de Turi), période pendant laquelle Gramsci écrit en suivant une "règle" différente, c'est-à-dire en envahissant les deux marges de chaque page, une partie du Cahier 14, le Cahier 15 en entier et une partie du Cahier 17 (voir *supra* note 54 et, sur ces caractéristiques de l'écriture de Gramsci, le § 6 de cet article). Il faut pourtant également exclure l'hypothèse selon laquelle tout le Cahier 16 aurait été écrit à Formia à partir de l'automne 1934, parce que cela impliquerait qu'un cahier tamponné et préparé par la direction de la prison et transmis au détenu au plus tard en mars 1933 soit resté complètement intact pendant un an et demi : on peut aisément imaginer qu'en ce cas, le Cahier 16 aurait subi le même sort que les Cahiers 17bis et 17ter, c'est-à-dire qu'il aurait été écarté pour des motifs psychologique aisés à comprendre : Gramsci n'hésite pas, en effet, une fois sorti de la prison de Turi, à utiliser des cahiers avec les signes et tampons pénitentiaires mais seulement s'ils ont déjà été commencés ; mais si, comme les Cahiers 17bis et 17ter, ils sont encore vierges, il n'a aucune raison de ne pas en utiliser d'autres sans les tampons ni les signatures de ses geôliers. Ce qui incite à dater de 1932 la partie initiale du Cahier 16 – phase, donc, de la première application de la "règle" de l'invasion de la marge de droite, qui touche également les Cahiers 9 et 11 –, c'est un ensemble de caractéristiques qui le rapprochent

des Cahiers 8-11 : le renvoi implicite (dans l'ordre) aux Cahiers 10, 12, 13 et 11 contenu dans la formulation des quatre premiers « regroupements de matières » énoncés au f. 2r du Cahier 8 (« 1. *Intellectuels - Questions scolaires* ; 2. *Machiavel* ; 3. *Notions encyclopédiques et sujets de culture* ; 4. *Introduction à l'étude de la philosophie et notes critiques sur un Essai populaire de sociologie* ») ; l'absence d'une numérotation de la main de Gramsci dans les feuilles de ce cahier, comme aussi dans le Cahier 11, au contraire de ce qui advient dans les Cahiers 10, 12, 13 ; la réélaboration, dans les paragraphes initiaux (comme c'est le cas dans les Cahiers 11 et 13 et dans le bloc des ff. 41r-50v du Cahier 10), de textes en première rédaction pris dans le Cahier 8. Parmi ces particularités, il faut remarquer le fait que ce Cahier 16 est impliqué dans la tentative, probablement advenue dans la seconde moitié de 1932, de classification des manuscrits (voir sur ce point le § 4 de cet article) : le numéro 2bis que Gramsci attribue initialement au Cahier 16 – et qu'il raturera par la suite, quand il donnera au cahier le titre *Sujets de culture 1*, pour le distinguer du Cahier 26, intitulé *Sujets de culture 2,* nous fait comprendre qu'il fait partie du groupe de ceux que le détenu a entre les mains au milieu de l'année 1932, quand il commence à construire les premiers « spéciaux ». Tout cela pousse à penser que l'exorde du Cahier 16 peut être proche de celui du Cahier 11, et donc qu'il peut être assigné à juin-juillet 1932. Mais cela implique également que ce « spécial » subit au cours de sa rédaction une interruption (nous ne sommes cependant pas en mesure d'établir quand elle se situe ni de repérer dans le *ductus* un point possible de césure). Cette interruption coïncide avec la période où Gramsci adopte la "règle" d'invasion des deux marges, de même que la reprise du cahier a lieu dans la période de la "règle" d'invasion de la seule marge de droite : c'est pour cette raison que, dans le manuscrit, ne se succèdent pas les deux procédés rédactionnels, comme cela advient dans le Cahier 17. En outre, on peut remarquer un élément qui est significatif d'une reprise du travail après une longue interruption : à la fin du § 10, *La religion, la loterie et l'opium de la misère*, Gramsci fait un renvoi (« cf. dans le précédent cahier d'autres notes sur ce sujet ») qui fait référence aux § 228 et 230 du Cahier 8, tous deux intitulés *La religion, la loterie et l'opium du peuple* ; à l'évidence il ne se souvient plus qu'il a déjà réélaboré ces deux textes précisément dans la première note de ce même Cahier 16.

55. Il est possible que le gardien de prison "main δ" ait confondu un cahier déjà écrit (du moins en partie) avec un autre encore vierge, trompé par le fait que Gramsci ne l'avait pas entamé dès le premier feuillet, laissé vide au recto et au verso. Parmi les *cahiers de Turi* ayant cette caractéristique : le Cahier 7 (où les traductions de Marx commencent au f. 2r), le Cahier 11 (commencé au f. 11r ; Gramsci, une fois terminé le cahier en décembre 1932, décide d'utiliser aussi les ff. 3r-6v et rédige également – mais il pourrait l'avoir fait aussi à Formia – au centre du f. 1v un avertissement de 5 lignes sur le contenu du cahier) et le Cahier 15 (où la rédaction commence au f. 2r, tandis que le f. 1r ne contient qu'une annotation de la direction de la prison : « Le présent cahier contient des feuilles numérotées de un à quarante, appartenant au M‹atricu›le 7047 Gramsci Antonio », et que le f. 1v contient un avertissement de Gramsci – qui pourrait aussi dater de la période de Formia – « Cahier commencé en 1933 et écrit sans tenir compte des divisions de matière et des regroupements de notes dans des cahiers spéciaux »). Dans le Cahier 14, en sautant le f. 1 (qui a au recto une annotation carcérale identique à celle que nous venons de citer, tandis que le verso reste vide pour l'instant), Gramsci commence à écrire au f. 2r ; en février 1933, après avoir terminé le § 73, il abandonne le manuscrit en considérant qu'il est globalement terminé (il reste trois pages avant la fin). Sans surprise, son "successeur", le Cahier 15, est commencé en ce même mois. Le Cahier 14 sera repris à Formia, avec les

sept notes qui occupent les dernières pages (§ 74-80), après lesquelles Gramsci se décidera à utiliser aussi les deux pages initiales restées vides (§ 1-3).

56. Les données sur l'obligation pour les papeteries, dans les années trente, de coller des timbres fiscaux sur les cahiers mis en vente sont tirées de : http://www.indire.it/lucabas/lkmw_file/archivio_storico/Campionario_di_marche_da_bollo.pdf.

57. *GSL*, p. 1095-1096, 1105-1106, 1153-1154.

58. Je reprends ici, en précisant et corrigeant certains points (à la lumière de la correspondance entre Tatiana et Sraffa), la thèse soutenue dans certaines de mes contributions précédentes, mais il s'agit d'un point sur lequel je compte revenir. Il faut en effet considérer que, tandis que les cahiers de *type 1, 3, 5-8* ont des marges imprimées, c'est Gramsci qui les crée dans le Cahier 10 et dans les cahiers de *type 4* : dans le Cahier 10, en laissant sur le côté droit de chaque page un espace blanc d'extension variable, mais en gros d'un tiers de la largeur ; dans les autres, en délimitant d'un trait de plume (de crayon dans le Cahier 18) parfaitement rectiligne un espace blanc vers le bord intérieur, d'une largeur équivalente à environ un tiers de celle de la page. Donc la "règle" de l'invasion de la marge de droite, inaugurée en avril 1932, ne concerne pas les Cahiers « spéciaux » 10, 12, 13 et 18, dans lesquels Gramsci délimite les pages pour sa commodité d'écriture (il s'agit de registres de grand format) et en vue d'éventuelles intégrations dans le texte (certains ajouts sont en effet écrits sur le bord). La "troisième phase" démarre au moins en septembre 1934 et dure au moins jusqu'au 19 juin 1935 (date des deux minutes d'instances que l'on peut lire aux ff. 19r-v et 21v-22r du Cahier 17) : ces deux instances sont écrites en utilisant aussi la marge de droite (voir note 67). Il faut aussi souligner que, plus tard, dans certains des cahiers « spéciaux », Gramsci adopte pendant un temps bref une "règle" encore différente : dans les 7 pages rédigées dans le Cahier 27, il respecte rigoureusement les deux marges de chaque page ; dans le Cahier 25, il envahit la marge de droite jusqu'aux deux premières lignes de la page 27, après quoi il écrit la dernière note (9 lignes) en contenant son écriture à l'intérieur des deux marges ; dans les pages 1-2 et 11-54 du Cahier 22 (les pages 3-10 restent blanches), il utilise la marge de droite, mais dans les 7 premières lignes de la page 20, il respecte encore une fois les deux marges. Qu'il s'agisse d'un procédé en vigueur en 1935 est prouvé par un élément direct de datation qui se trouve p. 7 du Cahier 27 : « aujourd'hui seulement (1935) ». Mais il est difficile de dire si ces cahiers sont antérieurs aux ff. 21v-22r du Cahier 17, c'est-à-dire si la "règle" du respect des deux marges (pour laquelle j'avais émis l'hypothèse qu'elle était en vigueur dans les premiers mois de 1935) est une exception momentanée à la pratique de l'invasion de la marge de droite, ou s'il s'agit d'une modalité de rédaction en usage après le 19 juin 1935.

59. Voir G. FRANCIONI et F. FROSINI, « Nota introduttiva al Quaderno 11 », dans A. GRAMSCI, *Quaderni del carcere. Edizione anastatica*, vol. 15, p. 1-6.

60. Quaderno 10, *La filosofia di Benedetto Croce* ; Quaderno 11, *Appunti per una introduzione e un avviamento allo studio della filosofia e della storia della cultura* ; Quaderno 12, *Appunti e note sparse per un gruppo di saggi sulla storia degli intellettuali e della cultura in Italia* ; Quaderno 13, *Noterelle sulla politica del Machiavelli* ; Quaderno 16, *Argomenti di cultura 1°* ; Quaderno 18, *Niccolò Machiavelli II* ; Quaderno 19, *Risorgimento italiano* ; Quaderno 20, *Azione cattolica - Cattolici integrali - gesuiti - modernisti* ; Quaderno 21, *Problemi della cultura nazionale italiana 1° , Letteratura popolare* ; Quaderno 22, *Americanismo e fordismo* ; Quaderno 23, *Critica letteraria* ; Quaderno 24, *Giornalismo* ; Quaderno 25, *Ai margini della storia. Storia dei gruppi sociali subalterni* ; Quaderno 26, *Argomenti di cultura 2°* ; Quaderno 27, *Osservazioni sul 'Folclore'* ;

Quaderno 28, *Lorianismo* ; Quaderno 29, *Note per una introduzione allo studio della grammatica* .

61. Dans l'édition Gerratana, ce texte est considéré comme une partie du § 74.

62. *GSL*, p. 452, 469, 705.

63. Après G. FRANCIONI, *L'officina gramsciana*, Appendice II : « Termini di datazione dei "Quaderni del carcere" », p. 140-146, des corrections et des précisions sur la chronologie des *Cahiers* ont été apportées dans les « Proposte per una nuova edizione dei "Quaderni del carcere" », dans la « Nota al testo » des *Quaderni di traduzioni*, dans les notes introductives de l'*Edizione anastatica dei manoscritti*, et dans G. COSPITO, *Il ritmo del pensiero. Per una lettura diacronica dei « Quaderni del carcere » di Gramsci*, Napoli, Bibliopolis, 2011. En dernier lieu, voir G. COSPITO, « Verso l'edizione critica e integrale dei "Quaderni del carcere" », Appendice : « Ordinamento editoriale e termini di datazione dei "Quaderni del carcere" », *Studi storici*, LII, 2011, 4, p. 16-24.

64. Lors de la préparation du commentaire du Cahier 2, Fabio Frosini a repéré, dans une allusion faite par Gramsci à la fin du § 75 (« je crois avoir noté ailleurs sa [= de Michels] situation quand éclata la guerre ») un renvoi probable au Cahier 7, § 64, d'octobre 1931. Ceci permet une meilleure datation des notes écrites par Gramsci au début de la seconde moitié du Cahier 2 (voir dans cet article le § 7).

65. Luciano CANFORA (*Spie, URSS, antifascismo. Gramsci 1926-1937*, Rome, Salerno editrice, 2012, p. 176-180) a proposé une datation plus resserrée du § 51, *Machiavel*, ff. 20v-21r du Cahier 17 (que j'avais daté entre septembre 1934 et juin 1935). Il faut avoir en tête avant tout que les dernières pages écrites par Gramsci dans ce cahier contiennent deux éléments internes de datation : dans le f. 19v, tout de suite après le § 47, *Passé et présent*, dédié au « Congrès géographique qui s'est tenu à Varsovie en août 1934 » (Gramsci avait connu cette nouvelle par le *Corriere della sera* du 30 août 1930) figure – après un bref trait de plume au centre de la dixième ligne, servant de séparation à ce qui précède – la minute d'une « Instance du détenu Antonio Gramsci, actuellement hospitalisé sous surveillance dans la Clinique du docteur Cusumano de Formia, à S. E. B. Mussolini, chef du gouvernement », sans date, mais de septembre 1934 (on la trouve dans le volume IV de l'édition Gerratana, p. 2416 ; l'original transmis, daté du 24 septembre, a été édité par C. CASUCCI, « Il carteggio di Gramsci nel Casellario politico centrale », *Rassegna degli Archivi di Stato*, XXV, 1965, n. 3, p. 431-432). La minute (rédigée avec un *ductus* différent de ce qui la précède et de ce qui la suit) se termine au f. 19v, les sept dernières lignes restant en blanc. Du f. 20r au f. 21v on lit 5 autres notes (§ 48-52). À la suite du § 52, *Sujets de culture. Logique formelle et mentalité scientifique*, en partant de la onzième ligne du f. 21v et sans solution de continuité par rapport à ce qui précède mais avec une graphie nettement différente, Gramsci a rédigé une autre minute d'instance qui a pour titre « Lettre à M. le comm. Valenti, inspect. gén. de la S‹écurité› P‹ublique› – en date du 19 juin 1935 », interrompue soudainement à la huitième ligne du f. 22r et partiellement barré avec des traits de plume diagonaux (voir le texte de l'édition Gerratana, p. 2416-2417 ; l'original adressé par Gramsci, avec la même date, a été publié par C. CASUCCI, « Il carteggio di Gramsci nel Casellario politico centrale », p. 438). Par la suite, sans solution de continuité par rapport à la minute (mais de nouveau avec une graphie bien différente), il a écrit une dernière note, le § 53, *Questions de culture. Disraeli* (f. 22r). Canfora a identifié avec certitude la source du § 51, *Machiavel*, dans l'article de E. BUONAIUTI, « La crisi religiosa in Germania », paru dans la revue *Politica*, XVI, 1934, n° 113-114, p. 30-65 (mais ce numéro double, comme

l'indiquait la couverture, avait été « publié en janvier 1935 ») : « Il n'est pas facile d'imaginer quand exactement ce fascicule a été reçu par Gramsci à Formia : à partir de février 1935 » (L. CANFORA, *Spie*, p. 177). Fabre, quant à lui, a remarqué que ce fascicule de la revue « apparaît deux fois dans les listes jointes aux paquets des publications envoyées à Gramsci par la librairie Sperling & Kupfer de Milan [...] : la première dans l'envoi du 9 février 1935, reçu le 19 février ; le second envoi parvint à Formia début juin et fut remis entre le 16 et le 19 juin. On ne sait pas si la librairie fit une erreur dans le premier cas, en inscrivant le livre dans la liste mais pas dans le paquet, ou si l'erreur fut le second envoi, c'est-à-dire que Gramsci reçut deux exemplaires du même fascicule. Quoi qu'il en soit, la lecture advint entre fin janvier 1935 et une date *un peu postérieure* au 19 juin 1935 (et cette dernière date paraît la plus probable) » (G. FABRE, *Lo scambio*, p. 378, note ; je souligne) : mais la présence, dans les pages qui suivent immédiatement, de la minute de l'instance à l'inspecteur Valenti, qui est précisément du 19 juin 1935, suffit à démontrer que le paragraphe en question ne peut pas dépasser cette date.

66. Giorgio FABRE (*Lo scambio*, p. 374-393) a émis l'hypothèse d'une datation différente de certaines notes du Cahier 14 : le § 68 (que j'ai daté en février 1933) et les § 70, 74, 76, 77 (que j'ai datés en mars 1935). À son avis, les § 68 et 70 sont « d'une période précédant le début 1935 », les § 74 et 76 sont « postérieurs et je dirais nettement » au § 51 du Cahier 17 (qu'il faut dater « au premier semestre 1935, mais probablement en juin »), tandis que le § 77 est écrit à la fin de 1936 ou au début 1937. Fabre soutient en effet que certains de ces textes (en particulier le § 76) ne peuvent qu'être postérieurs au procès de Moscou contre les trotskystes (19-24 août 1936) qui entraîna l'exécution de Zinoviev, Kamenev et quatorze autres anciens dirigeants bolcheviks ; le procès fut annoncé par les journaux italiens le 26 août 1936 et par la *Rassegna settimanale della stampa estera* (périodique que Gramsci lisait régulièrement) dans le numéro du 1er septembre 1936. En outre, le « transfuge » dont Gramsci parle dans le § 77 serait à identifier avec Ersilio Ambrogi : ancien dirigeant bordiguiste s'étant rangé du côté des trotskystes, Ambrogi avait ensuite été exclu du parti bolchevik russe, mais était resté à Moscou. « De plus en plus isolé [...], connaissant des difficultés économiques, il se présenta une première fois à l'ambassade d'Italie à Moscou le 29 février 1936, pour demander un nouveau passeport et son expatriation. À partir du 26 juin, il promit aux Italiens de faire des révélations et de s'engager contre le Parti communiste italien et les Soviétiques. Dans le but d'en faire un informateur, le précieux document fut octroyé à Ambrogi après plusieurs visites à l'ambassade, et il fut accompagné par un carabinier à la frontière polonaise. Le 19 juin 1936, il arriva à Bruxelles où il fut à nouveau contacté par l'ambassade italienne. La suite de sa périlleuse histoire tient en quelques mots : Ambrogi fut payé avec largesse pendant deux ans et demi par la police de Rome, laquelle en fut peu satisfaite et le laissa finalement tomber. En 1936, l'histoire d'Ambrogi bouleversa les milieux communistes italiens, à Moscou et ailleurs, parce qu'il s'agissait d'un ancien dirigeant très haut gradé » (G. FABRE, *Lo scambio*, p. 386). Gramsci allait être informé de ce fait, par l'intermédiaire de Tatiana, par des agents du NKVD en service à l'ambassade russe de Rome, tant à la fin de l'année 1936 qu'au début de l'année 1937. Il faudrait donc situer le § 77 du Cahier 14 après ce moment. Je n'ai pas ici la place pour discuter les argumentations de Fabre, très détaillées, mais pas complètement convaincantes à la lumière des éléments dont nous disposons pour la datation des derniers cahiers, et des informations que nous avons sur la santé et les capacités de travail de Gramsci de 1935 jusqu'à sa mort (sur cette dernière question de précieuses indications sont fournies par G. COSPITO, « Gramsci después los

Cuadernos », communication présentée à la *Conferencia internacional estudios gramscianos : Aspectos de la investigación actual*, Universidad Autónoma de Puebla-México, 2-4 décembre 2014) : je compte le faire lors d'une prochaine occasion.

RÉSUMÉS

Après avoir retracé l'histoire éditoriale des *Quaderni*, depuis leur première publication sous forme thématique jusqu'à la nouvelle édition critique en voie d'achèvement, l'article s'arrête sur les particularité de l'écriture carcérale de Gramsci, dont la pleine compréhension est la condition nécessaire pour saisir « le rythme de la pensée » de son auteur. Certaines d'entre elles – à commencer par l'usage consistant à écrire sur des cahiers d'écolier plutôt que sur des bloc-notes ou des feuilles volantes – sont imposées par la condition carcérale, d'autres dérivent de « règles » suivies plus ou moins consciemment par le prisonnier (certaines de façon continue, d'autres uniquement durant certaines phases d'écriture) lors de la rédaction de ses notes. L'étude de ces comportements, liée à une analyse minutieuse de la matérialité des manuscrits de prison (couvertures, interventions des autorités carcérales, graphie et ainsi de suite), a fourni une quantité remarquable d'éléments indirects de datation qui, ajoutée aux (rares) indications directes de Gramsci, a permis de reconstruire avec une précision toujours plus grande la chronologie de chacun des cahiers et des ensembles de notes qui les composent. Est par ailleurs apparue clairement la nature composite des manuscrits gramsciens, qui peuvent être distingués (approximativement, car existent aussi des cahiers "mixtes") en cahiers de traductions, cahiers de miscellanées et cahiers spéciaux ; la nouvelle édition critique, qui à chacun de ces trois types de cahiers consacre un volume propre (à son tour divisé en plusieurs tomes), se propose de restituer de la façon la plus fidèle possible cette caractéristique essentielle du travail de prison.

Dopo aver ripercorso le vicende editoriali dei "Quaderni" dalla loro prima pubblicazione in forma tematica alla nuova edizione critica in via di completamento, il saggio si sofferma sulle peculiarità della scrittura carceraria di Gramsci, la cui piena comprensione è condizione necessaria per cogliere "il ritmo del pensiero" dell'autore. Alcune di queste – a partire dall'uso di quaderni scolastici, anziché block-notes o fogli sciolti, come materiale scrittorio – sono imposte dalla condizione carceraria, altre derivano da "regole" seguite più o meno consapevolmente dal prigioniero (alcune in modo continuativo, altre solo in certe fasi della scrittura) nella stesura delle proprie annotazioni. Lo studio di tali comportamenti, unito a un'analisi minuziosa dei manoscritti carcerari nella loro fisicità (copertine, interventi delle autorità carcerarie, grafia e così via), ha fornito una notevole quantità di elementi indiretti di datazione che, uniti alle (poche) indicazioni dirette di Gramsci, ha permesso di ricostruire con sempre maggiore precisione la cronologia dei singoli quaderni e dei blocchi di note che li compongono. È emersa inoltre con chiarezza la natura composita dei manoscritti gramsciani, che possono essere distinti (con qualche approssimazione, per via della presenza di quaderno "misti") in quaderni di traduzioni, quaderni miscellanei e quaderni speciali; la nuova edizione critica, dedicando a ognuna di queste tre tipologie di quaderni un volume (a sua volta diviso in più tomi), si propone di restituire nel modo più fedele possibile tale caratteristica essenziale del lavoro del carcere.

After having traced the publishing history of the *Notebooks*, from their first edition in thematic form to the new critical edition presently being completed, the essay then deals with the

peculiarities of Gramsci's prison writing, a full understanding of which is necessary in order to capture the author's "rhythm of thought". Some of these peculiarities – starting with the use of school notebooks, rather than notepads or single sheets, as writing material – were imposed by prison conditions, while others stem from "rules" which he followed more or less knowingly (some continually and others only in certain phases of his work) in writing the notes. The study of this behaviour, together with a minute analysis of the physical nature of the prison notebooks (covers, interventions by the prison authorities, handwriting and so on) has provided a notable quantity of indirect dating elements which, together with Gramsci's (sparse) direct indications, has allowed us to reconstruct with ever greater precision the chronology of the individual notebooks and the blocks of notes they contain. The composite nature of Gramsci's manuscripts has also emerged quite clearly, manuscripts which may be divided (with some approximation, due to the presence of "mixed notebooks", into notebooks devoted to translation, miscellaneous notebooks and special ones. The new critical edition, devoting one volume (in its turn divided into different books) to each of these three typologies of notebook, aims at the most faithful restoration possible of this essential aspect of the prison work.

INDEX

Mots-clés : Gramsci Antonio, Cahiers de prison, philologie, chronologie, biographie
Keywords : Gramsci Antonio, Prison Notebooks, philology, chronology, biography

AUTEURS

GIANNI FRANCIONI